

LE PRÉCURSEUR

Septembre — Octobre 1967



L'EQUATEUR

*Si j'ai le temps dans le temps de mon âge
J'attacherai l'un à l'autre au hasard
Un vieux chemin espagnol, un portage
Un bout de rue, trois sentiers, deux boulevards
Un long chemin d'eskimau dans la neige
Et les chemins des gitans éternels
Et sur cela l'inlassable cortège
Des gens d'ici à la quête du ciel.*

*Ferai planter les côteaux et les plaines
Tant de sapins que de fiers orangers
Ferai chanter rossignol et fontaine
Français, latin et langage étranger
Chacun portant son pays aux semelles
Nous bâtirons un étrange chemin
De cent pays une terre nouvelle
Durcie au pas des voyages humains.*

*Je veux ceinturer Madame la Terre
Faire un équateur avec des souliers
Des pas et des pieds d'amis et de frères
Et droit d'y passer pour le monde entier.*

*Gilles Vigneault, « Quand les
Bateaux s'en vont », Edition de
l'Arc, 1965, p. 80.*

NOTRE COUVERTURE :

Coin pittoresque sur la Terre des Hommes :
Pavillons de Monaco, d'Haïti et de la France.

Photo : Sr. G. Villemure, m.i.c.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 23 mai, 1967.

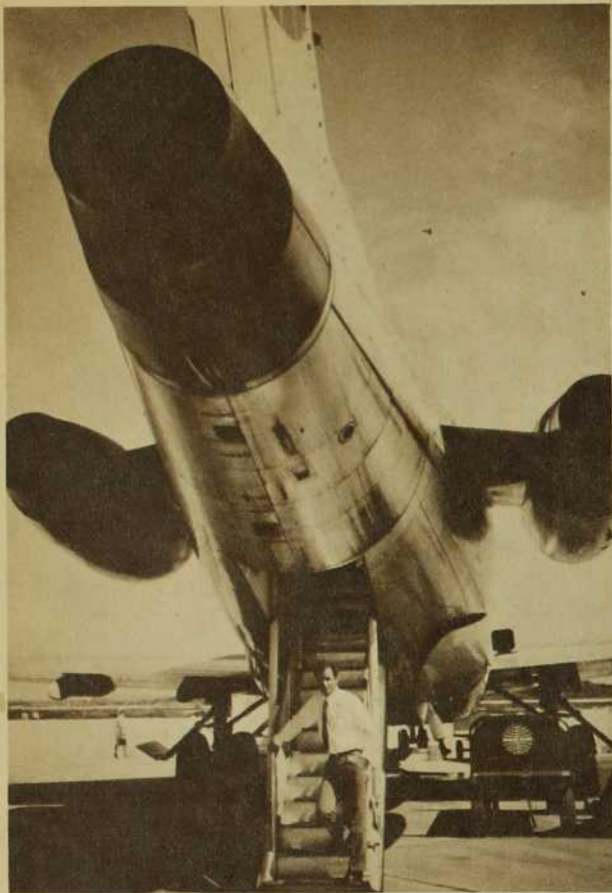
No 11
Septembre-Octobre 1967
Vol. XXIVe

SOMMAIRE

Perspective apostolique du tourisme <i>par Soeur Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.</i>	434
Pax Romana à Hong Kong <i>par Soeur Aline Dumas, m.i.c.</i>	442
A partir d'un sac d'écolière <i>par Soeur Michelle-du-Sacré-Coeur, m.i.c.</i>	445
Grands mondes d'autrefois <i>par Soeur Gabrielle Ouimet, m.i.c.</i>	447
Aggiornamento <i>par la Rédaction</i>	456
Entraide <i>par S. Marguerite-de-l'Enfant-Jésus, m.i.c.</i>	458
Complémentaires, lui et toi <i>par Soeur Françoise Pageau, m.i.c.</i>	462
Une visite à « Chombe Tea Estate » <i>par Soeur Yvonne Ayotte, m.i.c.</i>	468
Sisal, fibre magique! <i>par Soeur Cécile Frappier, m.i.c.</i>	472
Pierres d'attente <i>par Soeur Pierre-Joseph, m.i.c.</i>	476
Un lecteur nous écrit	480

Abonnement:	Par an	\$ 1.50
	2 ans	\$ 2.50
	4 ans	\$ 5.00
	A vie	\$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



Tourisme international : phénomène nouveau

L'Expo 67 à Montréal illustre à merveille le fait touristique. Le Canada est fier d'être l'hôte du monde entier et il désire explorer les richesses qu'on lui apporte; non pas dans un esprit de concurrence mais comme étant le « prisme de l'humanité du XXe siècle, offrant au visiteur un abrégé de notre monde tel que l'homme l'a fait ». Les Canadiens veulent partager avec l'univers le sentiment qu'ils pourront contribuer à la construction d'une terre nouvelle. Depuis le 28 avril, sur un territoire de quatre cents hectares, Montréal donne rendez-vous à plus de 70 pays.

De son côté, l'assemblée générale des Nations Unies a proclamé l'année 1967 « Année internationale du Tourisme ». Des chiffres publiés par le Courrier de l'Unesco soulignent l'extension de ce phénomène récent. Pour 1965, cette publication relève 115 millions de touristes, 180 millions de voyageurs par avion dans 110 pays. Avec 1967, il faut croire que la croissance de mouvement ne se ralentira pas...

Au nombre des facteurs de développement, signalons: l'élévation du niveau de vie et l'extension des loisirs, le besoin de détente, les séjours organisés à prix réduits et l'assouplissement des formalités administratives. On peut y ajouter l'importance sans cesse accrue du tourisme culturel. Longtemps restreint aux classes privilégiées, il est devenu un phénomène de masse depuis que la classe moyenne y participe. Selon de récentes statistiques, le tourisme augmente d'environ 15% pour un accroissement de 10% des revenus.

Ce phénomène suscite des réactions très justifiées: chez plusieurs, curiosité, surprise, émerveillement; peut-être un certain snobisme chez d'autres et, sans doute, un intérêt réel chez le sociologue. Mais, je vais plus loin. Ce fait touristique affecte aussi tout chrétien qui se doit d'en exploiter les possibilités apostoliques. Soucieux d'annoncer le Message évangélique à ces voyageurs qui l'attendent ou le cherchent, le chrétien profitera de cette occasion pour les accueillir ou les rejoindre quels que soient leur couleur, leurs coutumes, leur credo; il s'ouvrira à la fraternité, au dialogue, à l'échange; il préparera l'unité.

Instinct migrateur ou quête du spirituel?

Dans toutes les civilisations et à toutes les époques historiques, des âmes vagabondes ont entendu un appel de l'inconnu tout à fait impérieux. Que cherchaient-elles « au-delà »? L'attrait de l'étranger. Etrange. Etranger. Le mystère du « pas encore vu ». « Tu aimeras l'étranger » dit la Bible! Les grandes migrations ont peuplé le monde; les dispersions et les exodes ont rapproché et fondu ensemble les éléments de la société humaine.

Le tourisme serait-il donc la forme présente du vieil instinct de migration? Le Père F. de Dainville, S.J., nous en donne une appréciation peut-être plus profonde quand il dit dans *Tourisme et Pastorale*: « Le mouvement si nouveau qui jette la foule moderne sur les routes et la pousse vers la nature est, plus qu'il ne paraît, quête du spirituel. Claudel n'a pas tort non plus lorsqu'il voit, dans les millions de touristes qui chaque été envahissent les plages, des 'pèlerins inconscients' qui vont prier Dieu dans le désert et entonnent au fond de leur âme, devant le soleil qui se couche, une espèce de Psaume inchoatif' ».

La mobilité se présente également comme un « signe » qui rappelle au touriste sa condition terrestre d'*Homo viator*, en marche vers la Maison du Père. Ne préserve-t-elle pas un peu de la tentation de s'installer, de s'embourgeoiser dans une vie

PERSPECTIVE APOSTOLIQUE DU TOURISME

« Chercher jusqu'à trouver. C'était le désir du Bon Pasteur. Telle est aussi l'attitude de l'Eglise qui ne s'étonne de rien et sereinement cherche des voies nouvelles d'accès dans ce nouveau monde qu'a fait surgir le tourisme. Telle devrait être aussi l'attitude de tout touriste... Multipliez les rencontres et allez à la recherche des brebis, partout. »

Mgr R. Etchegaray





Montréal autour de sa cathédrale.

Photo : Office Municipal du Tourisme de Montréal

facile? Qui ne voit, même en des proportions très inégales, la part d'avantages et la part de gênes que comporte en soi le tourisme?

Oui, il devient, comme le déclare Paul VI, « une expérience humaine capable de conduire l'esprit à ses plus hautes ascensions ».

Levain dans la masse

Parmi les « mangeurs d'espace » poussés par un irrésistible esprit de conquête des âmes est-il be-

soin de rappeler l'apôtre Paul? En face du fait touristique de notre époque, quelle serait sa réaction? Ne verrait-il pas là une « porte ouverte » à l'apostolat? D'ailleurs l'histoire de l'Eglise nous apprend que souvent la Bonne Nouvelle se répandit en Palestine, en Syrie, en Grèce et à Rome grâce à des rencontres dues au hasard et aux « bavardages » d'humbles voyageurs.

Le touriste chrétien du XXe siècle découvre aussi dans ce phénomène des facteurs sains et po-



Touriste philippine. A l'arrière plan, l'Université de Montréal.

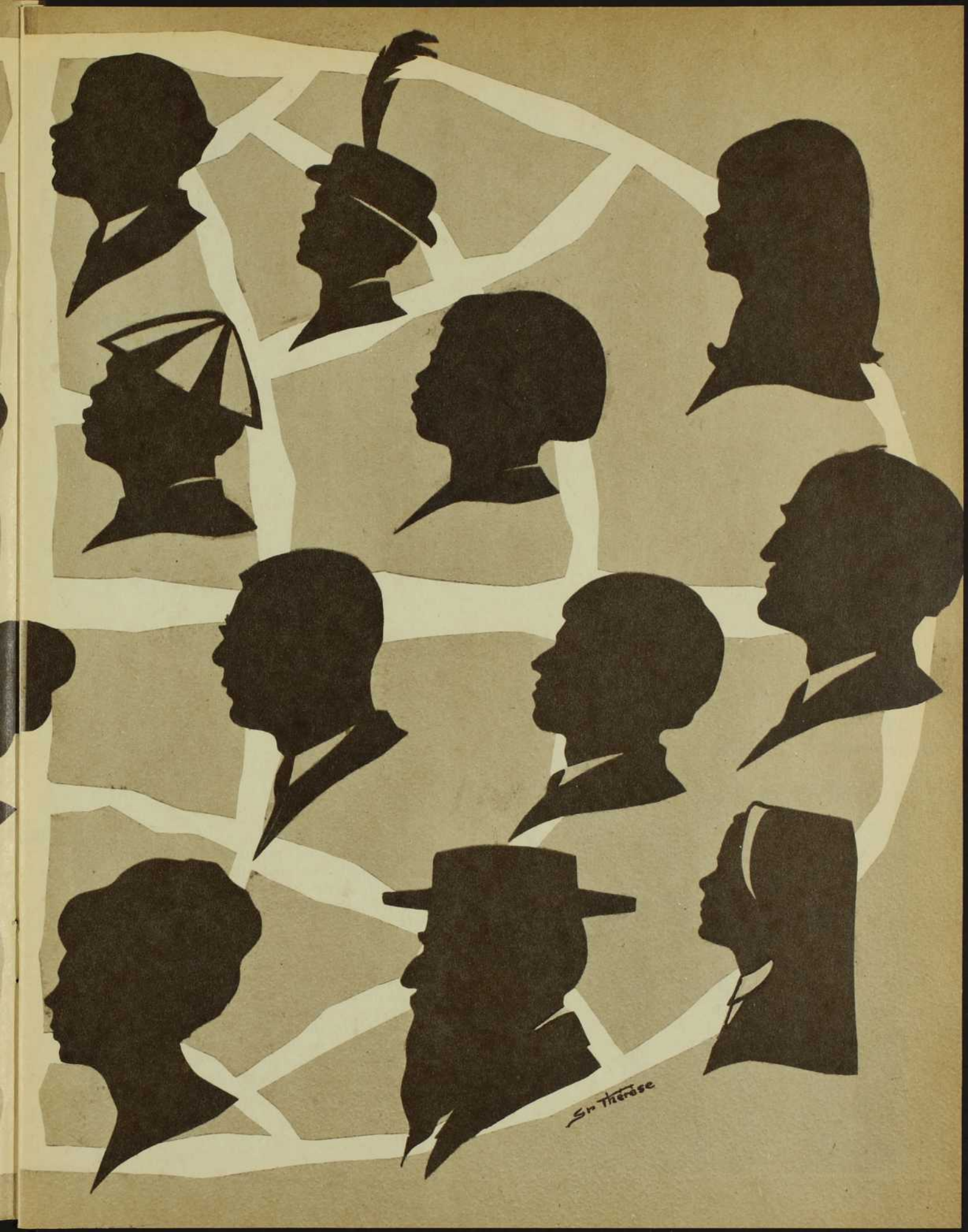
sitifs, voire même missionnaires. Convaincu que les moments de repos et l'honnête détente peuvent être ordonnés à autre chose qu'à eux-mêmes et éveillé par une conscience apostolique, il devient le « bon levain dans la masse ». Le tourisme, en effet, offre la possibilité de rencontres spirituelles avec les réalités du monde présent et avec les réalités suprêmes. Il favorise aussi entre personnes de diverses régions et nationalités un rapprochement fraternel très précieux pour la compréhension mutuelle sur le plan psychologique et religieux.

Lors de la 3e session du Concile, Paul VI précisait aux participants de la première assemblée du Bureau International du Tourisme Social que « le premier fruit du tourisme est la découverte de ce qui est commun au sein de la diversité ». Et par là même, c'est à une « véritable éducation de la charité » qu'il fait appel car « il faut au touriste une volonté positive de sortir de son isolement pour que son voyage lui soit profitable et qu'il puisse donner aux autres parce qu'il accepte de recevoir; pleinement homme parmi les autres hommes, il participe à leurs peines et à leurs joies et vit avec eux dans un amour fraternel. »

Cependant personne ne peut se lancer sur la route sans une certaine préparation. Aller nez au vent ne manque pas de charmes, mais qu'il est décevant, au retour, de découvrir qu'on est passé à côté des plus belles choses sans les voir, faute d'un effort. Dans un aimable petit livre *Les chemins de l'homme*, Claire Lucques remarque « que la préparation indispensable à toute espèce de tourisme, c'est la délicatesse des sentiments, cette justesse d'âme, ce discernement ferme qui permet de « correspondre » au nouveau, aux êtres, aux choses, aux événements, aux institutions humaines: toutes ces figures passagères et transitoires de la Providence... »

Les pays que visite le touriste ne sont pas des musées. Des hommes y vivent, enracinés dans leur histoire. A lui de les découvrir. Pas facile, sans doute, d'entrer en contact. Toutefois, le respect de l'autre, la possibilité d'aimer ce qu'on découvre constituent l'enrichissement véritable des séjours à l'étranger. Plusieurs oublient les échanges de sentiments, cette solidarité humaine dans la compréhension qui crée la fraternité souhaitable entre tous les enfants de Dieu.





St. Therese

Notre photographe a rencontré la fraternité sur la « Terre des Hommes ».

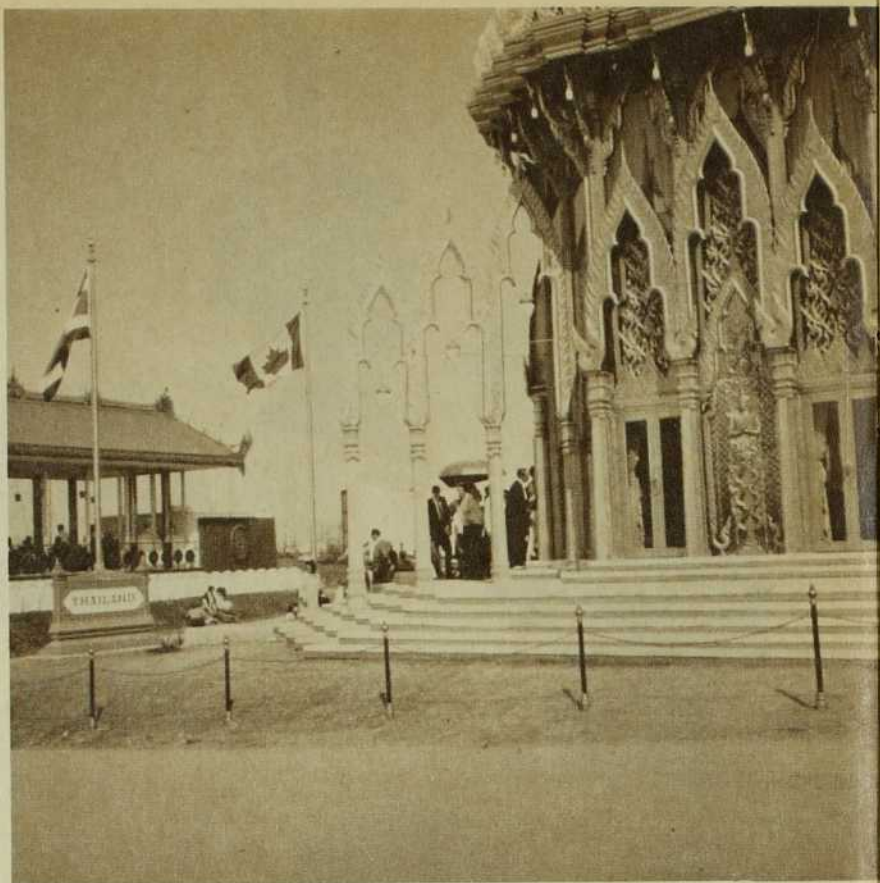


Photo de la carte de vœux du maire de Montréal, M. Jean Drapeau, sur laquelle est collé un médaillon transparent contenant de la terre. Les lignes suivantes démontrent l'originalité de cette carte :

Voici de la terre. Nous l'avons prélevée dans les deux îles qu'occupent les soixante-quinze pays qui participent à l'Exposition universelle à Montréal. Le thème d'Expo 67, « Terre des Hommes », est l'expression de notre foi dans une fraternité mondiale inspirée par la générosité et l'amour. Puissent les îles de l'Exposition rendre plus heureux tous les peuples de la terre et puisse aussi ce présent gage de notre amitié devenir un porte-bonheur pour ceux qui le conserveront et pour les êtres qui leur sont chers.

Tourisme culturel

Le tourisme contribue à maints égards à l'éducation, à la culture et à la compréhension internationale.

Faire naître le souhait de consacrer ses loisirs à des voyages qui enrichissent l'esprit tout en satisfaisant une curiosité latente, tel est un des objectifs de l'Année internationale du Tourisme. Cet objectif ne rejoint-il pas le texte de la Constitution *L'Eglise dans le monde de ce temps* qui dit au no 61: « Que les loisirs soient bien employés, pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps: en se livrant à des activités libres et à des études désintéressées; à l'occasion de voyages en d'autres régions (tourisme) qui affinent l'intelligence et qui, de surcroît enrichissent chacun par la connaissance de l'autre... Que les chrétiens collaborent donc aux manifestations et aux actions culturelles collectives qui sont de leur temps, qu'ils les humanisent et les imprègnent d'esprit chrétien ».

L'Expo 67 constitue une merveilleuse opportunité de pratiquer ce tourisme « social ». Si elle offre à des milliers de touristes l'attraction de nombreux divertissements, à plus forte raison peut-elle devenir le terme d'un voyage riche en découvertes de toutes sortes. A cette occasion, le chrétien cherche à percevoir le sens global de l'événement, à dépasser son intérêt immédiat et individuel; il s'ouvre pour accueillir les faits, et surtout les hommes tels qu'ils sont; il explore les nouvelles avenues qui s'offrent à lui; il contribue également à relever le niveau de vie et de culture.

Il y a certes convergence à Montréal de la culture mondiale, car l'Expo présente seize pavillons thématiques où le visiteur peut à loisir s'interroger sur son époque. La « Terre des Hommes » lui dévoile

le l'impressionnant paysage de ses progrès dans les beaux-arts, les sciences pures, la technologie, les sciences agricoles ou les sciences sociales. Quel bilan! C'est le but de l'Expo de mettre ainsi sous les yeux des hommes, humbles et grands, toutes les ressources dont ils disposent déjà et dont ils disposeront demain. Mais qu'ils sachent surtout « qu'Hommes, ils sont les joyaux précieux autour desquels tout s'ordonne ».

Enfin le Pavillon Chrétien fournit des espaces méditatifs à ceux qui éprouvent le besoin de se re-trouver, de se re-cueillir entre deux courses sur la « terre des hommes ». Car on admet avec le docteur Alexis Carrel que « ce monde est incapable de satisfaire à nos vrais besoins, où nous resterons éternellement des étrangers ».

Tourisme, passeport pour la paix

La revue *Connaissance du Monde* présente à l'occasion de l'Année internationale du Tourisme un rappel à la paix. « La connaissance mutuelle des peuples est le meilleur moyen de prévenir les mécontentements, les haines, les guerres. S'il est un luxe presque réservé aux habitants des pays riches, le tourisme n'en est pas moins un moyen excellent de faire connaissance des peuples et des pays. Traditions, coutumes, langages, idées, tout diffère d'un pays à l'autre. Pour se comprendre, il faut se connaître. Les clefs de la paix ne sont pas nombreuses, le tourisme en est une. »

Paul VI exprimait, en des termes différents, les mêmes souhaits de compréhension et de paix. « Dérouté, disait-il, par la disparité des mœurs jusque-là inconnues de lui, le voyageur passe de l'ignorance et de l'indifférence à la compréhension et à la sympathie, à la condition toutefois qu'il veuille bien sortir de lui-même et regarder autour de lui avec un regard amical et un cœur bienveillant. A en croire le poète, ajoutait-il, ceux qui traversent les mers changeraient de ciel, mais non de cœur. » Tous les touristes chrétiens devraient faire mentir ce pessimisme du vieil Horace!

Puissent-ils revenir chez eux le corps reposé par un repos bienfaisant, l'esprit enrichi par de nombreuses découvertes et le cœur élargi par la rencontre des autres.

Soeur Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.



Exposition de la Terre des Hommes, 1967, Montréal.
Le thème d'Expo 67, « Terre des Hommes », est l'expression de notre foi dans un futur mondial, marqué par la fraternité et l'amour. Prenons le thème de l'Exposition mondiale, plus humaine que la somme de la science et du progrès, et présentons un monde où règne la fraternité et l'amour.
Le thème de la Terre des Hommes, 1967, Montréal.

Soeur Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.



par Soeur Aline Dumas, m.i.c.

PAX ROMANA À HONG KONG

Dans le monde d'aujourd'hui en marche vers l'unité, chaque forme de collaboration internationale prend de plus en plus d'importance. Pax Romana reconnut, la première, il y a 46 ans, les possibilités d'action de l'Eglise et profita de toutes les occasions pour les exploiter. Cette communauté, que ne divise ni problème racial, ni prestige national, ni même différends politique, social ou économique, est profondément unie dans une même conception du monde et de la vie, dans la foi, l'espérance et l'amour du Christ.

En février dernier s'est tenu à Hong Kong le 3e Séminaire asiatique Pax Romana sur le thème: « La contribution des chrétiens d'Asie à l'édification de leurs communautés respectives ».

Les délégués venus des diverses contrées du continent: Inde, Indonésie, Japon, Malaisie, Pakistan, Philippines, Corée du Sud, Sud Vietnam, Taïwan, Thaïlande, ont pu se rencontrer à Hong Kong et durant cinq jours s'entretenir de leurs problèmes. Ils ont relevé leurs préoccupations communes et mesuré l'avantage d'échanger des expériences réalisées dans des contextes différents. Il reste que la reconnaissance de certaines divergences a elle-même été source de rapprochement.

Le thème de réflexion choisi appelait une étude précise et approfondie, car il engage la responsabilité des membres de Pax Romana et le comportement futur des participants désireux d'entrer d'esprit et de cœur dans les perspectives de Vatican II.

Mgr L. Bianchi ouvrit le séminaire en déclarant que les aspirations des peuples étaient clairement exprimées dans la doctrine sociale de l'Eglise dont les principes de base posés par le Christ sont, par son Esprit, développés et adaptés aux conditions des temps modernes. Ses références à *Pacem in Terris*, *Mater et Magistra* et *Gaudium et Spes* appuyaient cette déclaration.

M. G. Strasser, secrétaire général de Pax Romana, présenta ensuite le programme et les thèmes que le séminaire entendait développer. L'introduction courte et suggestive ne devait servir que de point de départ pour un travail intensif en groupes. Le dialogue entre les participants s'est révélé très valable, car chacun pouvait y apporter une contribution complémentaire.

Ayant assisté à ce séminaire comme *guest participant*, voici, il me semble, les points qui ont particulièrement retenu l'attention de l'assemblée.



Photos : Catholic Press Bureau, Hong Kong

Un mot résume presque toutes les délibérations: **ADAPTATION**. En plein accord, et mettant en commun leurs avis, les membres ont analysé ce propos d'adaptation.

Le christianisme, a-t-on remarqué, se présente souvent comme « religion de l'Occident ». Il y a là une mise à niveau qui s'impose. Qu'on se rappelle que l'élément original et nouveau de notre

temps réside dans le fait que jamais, à aucune autre époque, la religion n'a été plus considérée comme une rencontre des besoins, des attentes, des aspirations profondes de l'homme et des hommes vivant dans une société particulière. Il est évident que l'insertion du christianisme dans la trame de la vie humaine de ces personnes se fera avec plus d'influence par un clergé autochtone.



Les participants du séminaire Pax Romana.

Que le christianisme européenise les Orientaux, qu'il les détache de leur milieu, que parfois il les dépersonnalise dans une certaine mesure, c'est là un fait sur lequel on a souvent insisté, et qui semble disparaître. Pourtant, déceler les causes du mal et lui chercher des remèdes se montrent encore d'actualité et c'est à cela qu'ont travaillé les participants du séminaire.

Signalons encore cet autre fait d'aujourd'hui: le surgissement, tant dans le domaine religieux que profane, de toutes les catégories de l'espèce humaine, qui jusqu'à présent ne contribuaient pas pleinement aux biens de la civilisation. Dans cette promotion, on a souligné la mission des laïcs qui désirent de plus en plus coopérer effectivement à la vie de l'Eglise et l'intervention plus directe des jeunes non seulement dans les questions qui les concernent mais aussi dans la vie économique, politique et religieuse de leurs pays. Ici, les participants ont constaté que certaines difficultés majeures et plusieurs problèmes essentiels se retrouvent partout. En revanche, les brefs exposés des délégués ont fait apparaître l'extrême diversité des situations. Par exemple, les étudiants d'Indonésie et de Thaïlande sont très actifs. Les Thaïlandais approfondissent leur patrimoine culturel pour y mieux intégrer le christianisme. Par contre, la plupart des jeunes de Hong Kong restent intéressés au seul salut de leur âme. Plusieurs n'ont aucune idée d'une Eglise sociale et portent peu ou pas d'intérêt aux autres religions.

Le problème de l'éducation catholique en Asie a aussi alimenté les débats. Très appréciées par les Asiatiques, les écoles catholiques restent à l'avant-garde pour l'adaptation des programmes, et les résultats aux examens militent en faveur du haut standard de leur enseignement. Cependant, on déplore l'indifférence des jeunes à l'égard des principes religieux dispensés dans ces institutions.

La question des subsides a été étudiée. Là où le gouvernement n'accorde aucune assistance financière, l'école catholique s'occupe le plus souvent des enfants des classes privilégiées et néglige la masse. Liée par les règlements, les programmes et le manque d'argent, elle a perdu quelque peu ses objectifs premiers pour « fabriquer », elle aussi, le plus grand nombre possible de diplômés. On émet donc le vœu d'étudier la question financière des institutions chrétiennes. Un autre souhait du séminaire: que les écoles organisent des rencontres de parents afin de les sensibiliser aux problèmes de leurs enfants.

On a insisté sur le fait que l'Eglise demande beaucoup à l'intellectuel d'Asie, car sa préparation lui ouvre des possibilités pour l'apostolat laïc. En un mot, les intellectuels catholiques asiatiques ne pourront assumer leurs responsabilités sans une spiritualité adaptée à leurs tâches. Aucun inconvenient alors qu'un chrétien s'engage même dans le domaine politique non par souci de prestige mais bien dans un esprit de service à la communauté humaine.

La collaboration entre chrétiens et non-chrétiens, quoi qu'elle soit un fait d'expérience quotidienne, a mérité attention. Car on a signalé que jusqu'ici l'activité œcuménique concernait surtout le clergé. Pourtant, on le sait, elle est affaire non pas seulement de spécialistes mais de toute la communauté ecclésiale, encore que, selon les niveaux où elle se situe, elle requiert de ceux qui la mènent une préparation particulière. Le dialogue avec les non-chrétiens a une importance primordiale en Asie où la majorité de la population n'est pas baptisée. Ce dialogue, a-t-il été dit, doit s'exercer d'une manière désintéressée. Il ne saurait être un moyen de conversion mais un véritable témoignage. On recommande grandement dans l'esprit de Vatican II l'étude des religions afin de les mieux comprendre.

En dernière analyse, on s'arrêta sur les relations entre laïcs et pasteurs. Les laïcs, rassemblés dans le Peuple de Dieu, sont tous appelés, quels qu'ils soient, à contribuer comme membres actifs à l'accroissement de l'Eglise. On a souhaité que le personnel religieux se décharge graduellement des tâches matérielles et administratives pour assumer son rôle primordial et privilégié qui est l'animation spirituelle de son territoire. Ainsi la présence de chrétiens convaincus et compétents intensifiera la vitalité chrétienne de ces milieux. Mais pour que chacun soit mieux préparé à faire face à ses responsabilités, on a insisté sur un plus large développement culturel surtout chez les jeunes Asiatiques afin de susciter des hommes et des femmes qui ne soient pas seulement cultivés, mais qui aient aussi une personnalité dynamique capable de se dévouer pour leurs pays. Ainsi assumeront-ils de plus en plus des charges dans le domaine de la direction et de l'administration.

Une messe d'action de grâces célébrée à la Cathédrale a clôturé le séminaire asiatique Pax Romana. Le Révérend Père P. Morris, directeur spirituel de l'Ecole Pax Romana à Hong Kong, a chanté la messe assisté du Révérend Père J. Kasyr, délégué du Japon, du Révérend P. Augustine Rah, de Corée et du Révérend Père Pham Van Hoi, du Vietnam. Qui n'y verrait un symbole d'unité!

À PARTIR D'UN SAC D'ÉCOLIÈRE

par S. Michelle-du-Sacré-Coeur, m.i.c.

Septembre apporta un répit aux chaleurs estivales. Dans l'air frais du matin, livres sous le bras, je m'acheminai vers Sakura Shin-machi pour prendre l'autobus de Tokyo Eki, tout à la joie de poursuivre pendant quelques mois encore mes études en langue japonaise. J'élaborais un plan de travail qui me permettrait de maîtriser enfin ces idiomes si difficiles lorsque l'autobus crème et rouge stoppa au terminus. Vide, quand j'y montai, il était déjà bondé trois arrêts plus loin: et quand je dis bondé veuillez croire que les sardines dans leur boîte respirent plus à l'aise!

A un arrêt suivant, une jeune étudiante du High School vint se placer debout devant moi; son allure simple et modeste m'impressionna. D'un geste je m'offris à prendre sur mes genoux sa lourde serviette; elle accepta avec un sourire reconnaissant. En descendant, elle reprit son sac, se faufila à travers la foule, puis une fois sur le pavé me salua d'une inclination profonde; nous n'avions pas échangé un seul mot...

Par une curieuse coïncidence, nous nous sommes retrouvées tous les jours dans le même véhicule, et ces gestes répétés tissaient entre nous des liens imperceptibles mais puissants. En octobre, à chaque rencontre dans l'autobus, elle me cherchait du regard et me tendait spontanément son sac.

Un soir, au couvent, Sœur Marie-Annucciata qui préparait le bazar du Jardin d'enfance, offrit quelques billets gratuits à distribuer à nos connaissances. Je songai immédiatement à ma jeune compagne de voyage. Pourtant j'hésitai. Comment la rejoindre pour lui expliquer le pourquoi de ce billet? Nous sommes parfois si éloignées l'une

de l'autre dans l'autobus. Le plus simple serait de lui écrire un mot et de lui remettre l'enveloppe avec sa serviette. Je traçai donc en *kana* et en *kanji* quelques lignes, profitant de la circonstance pour me présenter.



Nous nous sommes retrouvées tous les jours dans le même véhicule, et ces rencontres tissaient entre nous des liens imperceptibles mais puissants.



Mademoiselle, vous vous demandez sans doute qui est cette religieuse qui prend l'autobus en même temps que vous tous les jours. Je suis une missionnaire catholique. Je vous invite à notre bazar qui aura lieu dimanche.

Nous étions au mercredi.

Jeudi matin, un gai soleil irradiait le ciel nippon. Attendant l'autobus, anxieuse je me disais: Que pensera-t-elle de cette démarche?

A l'arrêt habituel la jeune fille monta; en prenant sa serviette de cuir bleu, je lui tendis l'enveloppe. Une main délicate en sortit le contenu; une flamme de joie brilla dans son regard; son visage souriant s'inclina vers moi: « Ah... *Domo arigato gozaimashita* ». Merci beaucoup! Elle était contente. Je me détendis. Le dimanche suivant elle vint au bazar et me remit une lettre qui peut se traduire ainsi:

Michelle sama,

Reconnaissant merci pour votre petit mot. Quel bonheur j'ai éprouvé en le lisant Pourquoi donc à chacune de nos silencieuses rencontres mon âme éprouvait-elle tant de bonheur? Je ne le comprends pas. Je me suis dit que l'aimable religieuse qui chaque matin s'offrait à porter mon sac, ce pouvait bien être une lumière de la divinité sur ma route... Mon nom

est Machiko Aogi. Pourrais-je vous rencontrer plus directement et connaître le Dieu qui vous a envoyée au Japon, car vous êtes de Lui n'est-ce pas?

Mon cœur tressaillit d'une émotion profonde en lisant ces lignes si limpides: la grâce était passée sur notre route. Depuis lors, chaque dimanche, bien fidèlement Aogi Machiko san vient prendre des leçons de catéchisme. Peu de temps après j'obtins une passe de métro qui m'obligeait à modifier mon itinéraire habituel. Pourquoi donc n'avais-je pu obtenir cette passe avant? Je trouvais la réponse dans ces paroles du psalmiste:

« Yahvé me guide par le juste chemin pour l'amour de son nom! » Ps 23

Touchée, je compris que partout dans toutes les situations où Dieu nous placés nous sommes à même de vivre et d'incarner un témoignage chrétien rayonnant. Comme je me doutais bien peu en ce premier jour de classe que le Seigneur se servirait de moi pour atteindre cette jeune âme! L'unique problème qui me préoccupait alors c'était le sentiment très vif qu'on ne peut pas être missionnaire sans se soucier des autres, qu'on ne peut pas faire la découverte de Dieu sans en préparer la voie aux autres... et cela même à partir d'un sac d'écolière...



Photo : Pacifique Canadien

par Sr Gabrielle Ouimet, m.i.c.

L'histoire du Pérou et du Mexique diffère entièrement de celle des autres terres américaines dont l'apport culturel précolombien a été négligeable. Depuis des millénaires ces pays sont des foyers de culture où l'agriculture et la vie sédentaire se sont développées pratiquement en même temps que dans le Proche-Orient, c'est-à-dire il y a quelque 8,000 ans.

Parmi les divers peuples qui élaborèrent les grandes civilisations précolombiennes, deux attirent notre attention: les Aztèques du Mexique et les Incas du Pérou.

Si le climat, le paysage, le folklore du Mexique et du Pérou constituent une richesse touristique de premier ordre, ce sont les prestigieux témoigna-

ges de leur histoire qui en restent les bijoux. Aussi quelle aventure que de se pencher sur ces grands mondes d'autrefois qui nous ont laissé des splendeurs et des ombres, des beautés et des mystères devant lesquels aucun homme ne reste indifférent! Einstein n'écrivit-il pas: « Nulle beauté ne surpasse celle du mystérieux » ?

Cependant, cet essai se limitera à dégager quelques analogies assez inattendues entre ces peuplades indiennes d'Amérique si éloignées l'une de l'autre. Surpris, on découvrira une remarquable unité dans leur genre de vie et dans les manifestations de leur caractère. Il faut se rappeler qu'elles ont pris naissance et se sont développées dans un humus commun, à une époque contemporaine.

L'espace et le temps

Venue des grands déserts du Nord, une tribu apparaît au début du XIII^e siècle sur le vaste territoire du Mexique. Là, au creux de la vallée centrale, dans les petites îles du lac Texcoco, ces chasseurs nomades qu'on appelle les Aztèques arrêtent leur course errante. Ils voient en ces lieux désolés le signe promis par leur dieu : un aigle dévorant un serpent et juché sur un cactus. La représentation de ce combat, devenu symbole du pays, orne aujourd'hui le cœur du drapeau mexicain. Ces Mexica établissent leur centre — une misérable bourgade de huttes en roseaux — autour du temple de leur dieu, *Uitzilopochtli*. Il leur faut encore cinquante ans pour s'organiser et fonder Tenochtitlan qui par une habile politique d'alliances, de mariages et de conquêtes grandit en puissance et en prestige. Origine à la fois merveilleuse et très humble d'une des plus grandioses civilisations du Nouveau Monde.

Au début du XVI^e siècle, quand les Espagnols arrivent à Mexico, ils découvrent une ville toute blanche, pleine de fleurs, entièrement construite de maisons carrées à un étage, sans portes ni fenêtres, qui s'ouvrent à l'intérieur sur un patio plein d'ombre. La « sèche Estrémadure » n'a-t-elle jamais connu ce luxe ?

Cortez, conduit par l'empereur Montezuma, visite la ville en touriste et admire le spectacle qui s'offre à lui. Mais le lecteur assidu de l'histoire mexicaine ne peut oublier le récit dramatique de l'invasion du Mexique : l'emprisonnement de Montezuma, la destruction systématique de la ville et enfin la capitulation en 1521 de l'empire aztèque.

Dix ans après cette conquête, sous les coups d'une poignée de soldats et d'aventuriers espagnols le monde des Incas s'effondre à son tour, abattu et maîtrisé par une expédition aventureuse. Mais rappelons-le, ces civilisations précolombiennes étaient trop avancées, trop enracinées pour être aisément balayées. Comme le Mexique central porte toujours vivante la marque aztèque, le Pérou moderne souhaite un avenir à l'échelle de son passé.

Qu'une civilisation surgisse et grandisse dans le couloir péruvien surprend beaucoup moins que l'éclosion de la culture aztèque sur le haut plateau mexicain. Pourtant, par une sorte de paradoxe, nous connaissons mieux ce dernier empire que la civilisation incaïque du Pérou. Cette société qui ne possède aucun système d'écriture, pas même la pictographie des Aztèques, ne peut être évoquée que d'après les récits espagnols et les énigmatiques vestiges qui subsistent.

Alors que les Aztèques n'ont qu'une légende pour évoquer la fondation de la ville de Mexico, les Incas entourent leur origine de nombreuses fables. Une version des conteurs indiens nous apprend l'apparition, sur une île du lac Titicaca, d'hommes barbus et vêtus de blanc qui deviennent par la suite les souverains de la tribu et fondent la dynastie des Incas. Prescott remarque dans *The Conquest of Peru* que cette légende se rapproche de celle du dieu des Aztèques, *Quetzalcoatl*, « blanc et barbu », qui débarque sur les côtes orientales du Mexique avec une semblable mission, analogie d'autant plus surprenante qu'il n'existait entre ces deux nations aucun moyen de communication.

L'histoire officielle des Incas, ces guerriers redoutés et redoutables, commence dans la vallée pittoresque de l'Urumbamba, près de Cuzco, vers l'an 1,000, avec Manco Capac (suivi dans la chronologie indienne par Sinochi Roca). Ses successeurs, hommes capables et énergiques, poursuivent ses conquêtes, et la puissance des Incas atteint son apogée avec Huayna Capac (1485 - 1525). La fin de l'histoire, rapide et brutale, est connue. Pizarre, profitant de la rivalité de deux empereurs incas, Huascar et Atahualpa, s'empare du Pérou. Cette conquête semble, en un sens, moins merveilleuse que celle du Mexique, car, on le sait, Pizarre a entièrement connu le mécanisme de l'épopée de Cortez et, le plus souvent, n'a eu qu'à suivre son exemple. Il n'en reste pas moins que quatre siècles ont passé et l'on s'étonne encore que cent soixante-quatre hommes aient jeté à bas la plus puissante civilisation andine. Un autre de ces paradoxes historiques qui donnent aux annales espagnoles de l'époque je ne sais quelle apparence d'épopée fauleuse !

Le milieu et l'homme

Impossible de parler de l'Indien des Andes sans d'abord évoquer la nature, car c'est elle la grande dominatrice.

Situé entre 3 et 5,000 mètres d'altitude, un couloir s'étire du nord au sud entre les deux Cordillères. Les Andes y règnent en maîtresses impérieuses et hallucinantes. Les deux Cordillères parallèles se relient l'une à l'autre par des chaînons ou nœuds moins élevés qu'elles, frontières naturelles entre les bassins. Le plus grand de ceux-ci est occupé par le lac Titicaca, « grandiose dans son cirque de géants neigeux ». Dans la zone moyenne s'étend la région du Cuzco, capitale de l'empire des Incas.

La ville de Mexico, centre de la civilisation aztèque, se situe elle aussi dans la zone moyenne.

Le phénomène physique le plus marquant de cette contrée est la grande chaîne des Montagnes Rocheuses, continuation des Cordillères de l'Amérique du Sud, qui forme de vastes plateaux très élevés. Vers le 20^e degré de latitude s'étend le pays des lacs, là même où « au milieu des plantes aquatiques et des joncs » les premières générations mexicaines font jaillir du sol en accumulant de la vase sur des radeaux. Du misérable hameau de paillotes blotties dans les roseaux à la resplendissante métropole du XVI^e siècle, quel chemin parcouru!

Oui, l'Aztèque du Mexique et l'Inca du Pérou se sont mesurés avec la nature et ils ont réussi à en triompher par l'érection de remarquables empires.

Courageux, durs à la souffrance et à la fatigue, ces deux peuples indiens présentent certains caractères physiques analogues: le teint brun olivâtre, le tronc long et massif, la tête petite — plus brachycéphale chez l'Inca — le nez aquilin, quoique moins accentué chez l'Aztèque, les cheveux noirs, raides et lisses, les dents très blanches, les yeux noirs, petits et légèrement bridés à la manière asiatique, la barbe ordinairement peu fournie, les extrémités petites et minces.

Naturellement il se trouve parmi eux tous les degrés intermédiaires: hommes grands et corpulents, bruns ou clairs, à moustaches plus ou moins fournies.

Le cours de l'existence

LES REPAS.— L'Indien du Pérou comme celui du Mexique de l'époque précolombienne est d'une grande frugalité; il se contente d'une nourriture essentiellement composée de maïs. Ajoutons, à un certain nombre de plantes cultivées, des fruits, des oiseaux, des grenouilles, des vers comestibles, qui permettent de varier le goût des soupes. Les liqueurs fortement alcoolisées sont prohibées. Mais il reste que si l'Indien mange peu, il boit beaucoup. La célèbre *chicha*, préparée avec des graines de maïs, demeure encore objet de convoitise pour les Péruviens.

LES VÊTEMENTS.— Nous constatons aussi que les vêtements diffèrent très peu. Le pagne et le manteau forment l'essentiel du costume masculin au Mexique: celui-là, fabriqué de fibre d'agave chez les gens du commun, de coton chez les autres; celui-ci, simple pièce de tissu rectangulaire que l'on noue sur l'épaule droite ou sur la poitrine. La femme mexicaine porte le corsage-chemise sans manches, qui flotte par-dessus la jupe. Le déploiement de luxe dans le vêtement est rigoureusement

réglé par la hiérarchie des pouvoirs. On punit de mort un pauvre ou un homme du peuple qui ose porter des tissus et des broderies destinés aux nobles.

Sur le plateau andin, la coupe et la couleur des habits sont uniformes pour chaque sexe: les hommes portent le pantalon, la chemise blanche sans manches qui ressemble à un sac percé de trois ouvertures, la cape brune en laine jetée sur les épaules et nouée sur la poitrine; les femmes, la tunique longue avec ceinture et la mante grise fixée sur la poitrine par une épingle à grosse tête. Il est interdit de modifier le vêtement à moins d'autorisation spéciale des supérieurs hiérarchiques. Chez les Incas aussi le vêtement marque une distinction sociale et seuls les membres de l'élite portent un costume traditionnel, soigné et recherché.

LA MAISON.— Les types de demeures varient selon le rang social, la richesse, la profession. Les Mexicains construisent leurs maisons en brique séchée au soleil avec un plancher de terre élevé. Des nattes, des coffres, quelques sièges, voilà l'ameublement des maisons aztèques, riches ou pauvres. Des inspecteurs contrôlent deux fois l'an le modeste logis, sans meubles, obscur et malodorant des Incas. Une porte basse, « semblable à une bouche de four », fermée par une tenture qu'on lève au moment des repas, permet aux fonctionnaires de s'assurer de l'observance des règlements. Alors que la maison péruvienne ne comprend aucune décoration, pas même à l'extérieur, la demeure mexicaine s'entoure de jardins. On vit plutôt dehors sous un ciel plus ensoleillé qu'aucun autre, et la ville, encore proche de ses origines, « mêle au blanc éblouissant des édifices et des temples d'innombrables taches de verdure et la mosaïque délicate des fleurs ».

LE MARIAGE.— Dans les Andes, le mariage à l'époque précolombienne ressemble fort à ce qu'il est aujourd'hui: une institution économique, ou, en termes plus précis, un accouplement utilitaire, une formalité administrative. Sous l'influence du système impérial, l'endogamie ou mariage à l'intérieur d'un même clan remplace l'exogamie ou mariage entre membres de clans différents. Alors, seul l'Inca suprême épouse sa sœur et entretient un nombre illimité de concubines. Les membres de l'élite peuvent avoir plusieurs femmes, mais pas en aussi grand nombre que l'Inca. Bien que la monogamie n'est pas imposée, elle existe en fait dans la masse. Le mariage considéré avant tout comme une affaire de famille est toutefois obligatoire à l'âge fixé par la loi. Nul ne s'y soustrait, le célibat n'étant pas admis. Si les jeunes gens demeurent hésitants dans le choix d'une fiancée, l'Inspecteur leur en assigne une d'office. Une fois



CALENDARIO AZTECA O PIEDRA DEL SOL.
EN EL MES DE DICIEMBRE DEL AÑO DE 1790
SE PRACTICABAN LAS HIGIENAS PARA EL NUEVO
EMPUJANDO DE LA PLAZA MAYOR DE ESTA CAPITAL
FUE DESCUBIERTO EN ESTA MONOLITO Y UN GRABADO
DESPUES AL PIE DE LA TORRE OCCIDENTAL DE LA
CATEDRAL, POR EL CABO DON V. EL PRINCIPAL
DE ESTA LUGAR SE TRASLADO A ESTE MUSEO
NACIONAL EN ABRIL DE 1840.



Les fouilles archéologiques ont permis de retracer les étapes de ces grands mondes du passé.

Photos :





Pacifique Canadien



contracté, ce mariage est tenu pour définitif. La répudiation n'existe que pour les concubines, et on punit de mort l'adultère et le viol.

Le système matrimonial des Mexicains, beaucoup moins rigide que celui des Péruviens, apparaît comme un compromis entre la monogamie et la polygamie: une seule épouse « légitime » mais un nombre indéfini de concubines officielles surtout dans la classe dirigeante. En principe, dans l'ancien Mexique, peu question de divorces, mais en pratique, les tribunaux l'autorisaient.

La naissance d'un enfant aztèque donne lieu à de grandes réjouissances. Au contraire, l'Indienne du Pérou ne change rien à son existence journalière et ne reçoit l'aide d'aucune sage-femme. L'enfant parvenu à deux ou trois ans devient l'objet d'une cérémonie solennelle.

L'éducation des jeunes Péruviens cadre avec le régime oligarchique: seuls les enfants des Incas et des nobles reçoivent une instruction supérieure. On craint que le peuple en s'instruisant ne devienne orgueilleux et n'ébranle l'Etat. Au Mexique, l'éducation est dispensée par les parents, du moins les premières années. A quinze ans, les fils et les filles de dignitaires entrent au *calmecac*, temple; les enfants du peuple, au collège. Les éducateurs mexicains semblent avoir été des adeptes de la manière forte. Signalons ce fait remarquable pour un peuple indigène de l'Amérique précolombienne: l'éducation obligatoire pour tous.

Vie intellectuelle et artistique

Tandis que l'Aztèque adopte le *nahuatl*, langue mexicaine harmonieuse, claire et de prononciation aisée, l'Inca parle le *quechua*, langue proprement dite de Cuzco, répandue dans tout l'empire. Le *quechua* possède un lexique très riche et des mots d'une étonnante longueur.

Le système d'écriture des Aztèques constitue un compromis entre l'idéogramme, le phonétisme et la simple figuration ou pictographie. Les Incas eux qui ne possèdent aucune forme d'écriture, traduisent leurs connaissances géographiques et historiques par des dessins de cartes et des modelages de plans en relief. Ils se servent aussi de *quipus* ou cordelettes nouées « comme si c'était du papier et de l'encre », écrit M. de Morua. Le *quipu* explique à la fois les chiffres et les significations: les nœuds indiquent les premiers, les couleurs, les secondes.

Les Aztèques emploient le système de numération quinaire-vicésimal, qui a pour base les nom-

bres vingt et cinq. Mais ce qui surprend, ce peuple aux aptitudes commerçantes ignore la monnaie. Certaines denrées, marchandises, ou objets, servent normalement de moyens d'échange. L'Indien du Pérou, lui, exerce un « commerce au microscope », suivant l'expression du colonel Julio Guerrero. En effet, les échanges de marchandises sont de peu d'importance. Seulement le Pérou a sur le Mexique cet avantage de posséder des instruments de mesures de poids assez sensibles et justes pour obtenir un degré de précision élevé.

Dans le développement de l'artisanat, les Aztèques, bien que vivant encore à l'âge de la pierre, surpassent les Mayas mais ne vont sûrement pas aussi loin que les Incas. L'artisan péruvien sait souder l'argent et incruster dans le métal d'autres matériaux, par exemple, des coquilles de différentes couleurs.

On dit avec raison que les seules régions où la construction atteignit un haut niveau architectural sont celles des civilisations du Mexique et du Pérou. La technique inca fait preuve d'une véritable supériorité. Cependant on trouve chez les deux la forme rectangulaire, les murailles aux grandes masses de granit et l'absence de l'arc. La construction incaïque ne présente pas de sculptures aussi luxuriantes que celles des Mayas ou des Aztèques, elle se distingue surtout par son architecture colossale.

Quant aux arts mineurs, ils traduisent parfaitement leur habileté et leur goût raffiné. Rien de vulgaire, rien qui ne sente la création hâtive.

En dépit de sa religion tyrannique, l'Aztèque du XVe siècle, nous dit Jacques Soustelle, se montre sensible à la beauté des fleurs, des oiseaux et des pierres et passionné pour l'art oratoire et poétique, pour la musique et la danse. Dans le décor des Andes, la flûte est restée l'exacte évocatrice des vies résignées et des espoirs déçus. Baudin remarque « que les chants et les compositions rythmées, mais non rimées, qui charment les Indiens au cours de leurs fêtes sont simples, naïfs, tantôt poétiques, tantôt belliqueux, souvent religieux. Ils le sont restés. Aucune grossièreté ne les dépare. »

Vie administrative

Des concordances structurales ont été constatées entre l'organisation sociale mexicaine et péruvienne de cette époque. Le *calpulli* ou quartier mexicain et le *ayllu* péruvien constituent vraiment la cellule de base des deux sociétés. Ténochtitlan, répartie en clans patrilinéaires, se compose de vingt clans non-totémiques exogames groupés en quatre sections ou phratries. Egalement réparties en clans ou *ayllu*, les familles incaïques comptent seulement dix clans totémiques exogames.



L'Aztèque du Mexique et l'Inca du Pérou se sont mesurés avec la nature, cette grande dominatrice!

La division du travail par sexes, marque essentielle de la civilisation, est depuis longtemps pratiquée. L'Indienne, en général, ne chôme pas: la cuisine, le tissage, les innombrables tâches du foyer et quelquefois aussi les travaux des champs. La guerre puis les nombreux emplois publics requièrent des Mexicains activité, intégrité et sérieux. A part deux catégories bien spéciales: les *Yanacuna* ou serviteurs des grands personnages et les *Acllacuna* ou vierges du Soleil, la société inca présente une semblable division du travail.

Au Mexique et au Pérou des courriers d'Etat pedestres transmettent les nouvelles d'un bout à l'autre du territoire. En dépit des différences qui existent entre ces deux groupes humains si éloignés, Prescott remarque avec étonnement l'identité de leur système de communication. N'est-ce pas également remarquable de découvrir une telle institution chez des peuples du Nouveau Monde bien avant son introduction dans les nations civilisées d'Europe?

On sait jusqu'à quel point l'organisation de l'empire inca a toujours impressionné le monde. Tandis que le peuple travaille pour la communauté, une administration bureaucratique à l'extrême exerce le pouvoir. L'homme de la masse n'a rien à apprendre, rien à prévoir, rien à désirer. L'Inca et ses conseillers constituent à eux seuls le cerveau de cette immense personnalité collective.

C'est un communisme joint à une monarchie aristocratique. Mais une fois l'élite détruite, lors de la conquête espagnole, la splendeur de l'Empire s'est évanouie. L'Indien reste la pièce détachée d'une machine rompue.

La structure sociale de la tribu mexicaine, au début, est assez simple et essentiellement égalitaire. Au XVI^e siècle, quel changement! La société mexicaine se différencie, se complique, se hiérarchise. Des catégories distinctes de la population exercent des fonctions distinctes; des dignitaires commandent et disposent de vastes pouvoirs. Enfin, un Etat se superpose aux vieux rouages de la tribu, dirige une administration, conçoit et applique une politique extérieure; au faite de cet édifice, un homme s'affirme comme une puissance dominante: c'est le *tlatoani*, empereur, entouré de conseillers et de hauts fonctionnaires. De la démocratie tribale, on passe ainsi à un régime oligarchique. Ce tableau de la hiérarchie mexicaine évoque curieusement le système administratif de l'empire inca du Pérou. Oui, la vie de l'homme mexicain comme celle du Péruvien, dans son cadre matériel et social, est dominée par une idéologie toute-puissante qui lui dicte ses devoirs, régit ses jours et teint à ses yeux l'univers et sa propre destinée.

Des différences de tactiques distinguent l'infanterie aztèque de l'armée inca. Alors que les

Aztèques paraissent barbares envers leurs prisonniers, une fois vainqueurs, les Incas, eux, évitent les cruautés inutiles. Utilitaires avant tout, ils ne décident le combat qu'après avoir épuisé tous les moyens pacifiques d'entente. Car, disent-ils, à quoi bon exaspérer un peuple qu'il faudra organiser et dévaster une contrée dont on se propose de tirer des ressources? Rien ne leur semblerait plus incompréhensible que nos guerres modernes avec leurs destructions massives et l'extermination systématique de peuples entiers.

La vie religieuse

La religion imprègne fortement la vie de l'homme aztèque ou inca de la naissance à la mort. Dès son enfance, il s'imprègne de la valeur primordiale du rite: tel geste accompli suivant les formes est valable, car il est agréé des puissances surnaturelles. Tout un système qui s'empare de lui corps et âme.

Quelles divinités implorent les anciens Mexicains? Il est à noter que le catalogue des dieux aztèques présente une certaine confusion. Des tribus différentes adorent la même divinité sous des noms divers. Cependant dans l'ensemble du panthéon aztèque deux personnalités divines tendent à émerger de la foule pressée des dieux: *Uitzilopochtli*, le grand dieu tribal qui règne sur Mexico et *Quetzalcoatl*, le dieu de la vie et de la fertilité.

Le service de ces divinités, la consultation du calendrier, l'observation scrupuleuse du rituel exigent des spécialistes, par exemple, pour pratiquer dans certaines occasions le cannibalisme rituel où le fidèle absorbe dans une sanglante communion la chair même du dieu. Aucun aspect de la civilisation mexicaine ne choque autant la sensibilité que celui-là. Pourtant rien dans le sacrifice humain ne paraît barbare aux yeux des Aztèques. Dorsinfang-Smers écrit dans *L'Amérique précolombienne*: "Le rituel sanglant n'était que la conséquence logique d'une conception préalable des rapports entre l'homme et les dieux: à l'aube de la création, le sacrifice des dieux a permis la naissance du monde... Il est du devoir de l'homme de nourrir à son tour les dieux de sa vie." Et l'Aztèque croit que "rien ne naît, rien ne dure que par le sang des sacrifiés".

Il est certain que la mystique du sang joue un rôle plus important en Amérique Centrale qu'au Pérou. "Si les Péruviens y ont eu recours avec plus de modération, dit encore Dorsinfang-Smers, cela ne tenait pas exclusivement, comme on l'a proposé, à la présence du lama comme substitut.



Petite-fille des Incas.

Il ne fait aucun doute que le lama a joué ce rôle, mais d'autres moyens de remplacement eussent pu être utilisés."

Nombreux les dieux qui peuplent le panthéon de Cuzco! Comme presque toutes les religions américaines, la religion des Incas possède un héros civilisateur: *Huiracocha*, qui rappelle assez le *Quetzalcoatl* mexicain. Il est en même temps le créateur et le dieu Soleil.

Un fait est évident: la religion inca ne présente en aucune manière le caractère de cruauté propre



Pacifique Canadien

aux Aztèques. Des spécialistes assurent le contact entre l'homme et le divin, mais bien que le rôle du clergé soit de toute première importance on ne peut le considérer qu'en fonction du rituel.

Les Aztèques et les Incas essaient d'atteindre à un déisme et de proposer la révérence d'un dieu invisible. La tentative de *Nezahualcoyotl* au Mexique est toute passagère; celle de *Pachacuti* au Pérou est plus durable mais aboutit à la superposition d'une religion de l'élite aux croyances du peuple. « La différence des Péruviens et des Mexicains provient avant tout de ce qu'une philosophie religieuse

différente sous-tend le culte solaire. Les Aztèques vivaient le culte passionné d'un dieu, de la pérennité duquel dépendait l'existence du monde. Le culte de Cuzco provenait d'une institution raisonnée dont dépendait plutôt l'ordre social.» Quoi qu'il en soit qu'il s'agisse des Aztèques ou des Incas, la religion soutient, telle une charpente indispensable, l'édifice moral et ses divers aspects.

Conclusion

Dans cet essai, nous avons vu deux civilisations confrontées avec les mêmes problèmes éternels: les mystères de la nature, l'énigme de l'origine de l'homme, l'angoisse de sa destinée. Cette similitude de préoccupations n'a pas été sans influence sur les convergences que nous avons pu noter dans le cours de leur existence. Néanmoins chacune garde sa caractéristique propre d'où émergent de nombreuses différences.

Pourquoi s'être penchés sur des civilisations disparues depuis plus de cinq siècles? Laissons Jacques Soustelle répondre à cette question. Même s'il parle des Aztèques, le dernier paragraphe de de son ouvrage *La vie quotidienne des Aztèques* s'applique également aux Incas.

« Leur culture, si soudainement anéantie, est une de celles que l'humanité peut s'enorgueillir d'avoir créées. Elle doit prendre place dans l'esprit et dans le cœur de ceux pour qui notre patrimoine commun se compose de toutes les valeurs conçues par notre espèce en tous temps et en tous lieux, parmi nos trésors, si précieux parce que si rares... Des hommes réunis en société donnent naissance à quelque chose qui les dépasse, à une civilisation. Ce sont les créateurs de cultures. »

Les Indiens de Tenochtitlan, au pied de leurs volcans, sur les bords de leurs lagunes, et ceux de la vallée du Cuzco peuvent être comptés parmi ces hommes-là!

RÉFÉRENCES

- Avalos, Raymond, *Le Chili*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- Dorsinfaug-Smets, A., *L'Amérique précolombienne*, Paris, Bloud & Gay, 1964.
- Encyclopédie de l'Amérique Latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.
- Baudin, Louis, *La vie quotidienne au temps des derniers Incas*, Paris Hachette, 1963.
- Soustelle, Jacques, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1964.
- Lehmann, Henri, *Les civilisations précolombiennes*, Paris, Presses Universitaires de France.



AGGIORNAMENTO



Chers amis,

Reconnaissez-vous les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception que vous avez si souvent accueillies avec bienveillance? Dans l'éclairage de Vatican II, elles ont répondu avec joie à «...l'appel adressé aux Instituts féminins, les invitant à adopter une tenue qui fut à la fois digne et conforme aux exigences de l'hygiène et aux conditions de la vie moderne...» Paul VI souhaite «...que l'habit religieux, par sa simplicité et sa modestie, reste toujours, selon la longue tradition de l'Eglise et la sage prescription du Décret Conciliaire : le signe visible, reconnaissable par tous, de l'état de vie embrassé par la vierge consacrée.» (Osservatore Romano, 17 mars 1967).

Le Précurseur vous présente donc «l'aggiornamento» du vêtement des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, afin que vous sachiez distinguer son ambassadrice quand elle frappera confiante à votre porte. Sa silhouette sera modifiée, mais son rôle dans la mission de l'Eglise demeure inaltéré : faire croître le Christ dans le Peuple de Dieu.

LA REDACTION

ENTRAIDE ENTRAIDE EN

A la suite d'une réunion de leurs supérieures majeures, les communautés enseignantes de Cochabamba acceptèrent un projet d'aide matérielle aux moniales de la ville.

Ces religieuses cloîtrées, la plupart Boliviennes, gagnèrent d'emblée la sympathie des cent soixante-quinze filles de notre collège commercial.

Comme démarche préliminaire, je m'acheminai avec Soeur Saint-Martial et Soeur Jacqueline Abgral vers les trois monastères de Cochabamba en quête d'informations.

Tout d'abord, nous nous dirigeons vers le Carmel qui compte treize Boliviennes dont les âges s'échelonnent de vingt à quatre-vingts ans. A la manière de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elles vivent dans le silence, la prière et le travail.

Puis nous frappons chez les Clarisses dont le programme de vie

ressemble à celui des Carmélites. Au pays depuis un siècle, les Clarisses enregistrent dix-huit Boliviennes et quatre Colombiennes. Sans nouvelles recrues pendant douze ans, elles recevaient ces derniers temps six aspirantes, aujourd'hui novices.

Enfin, nous nous rendons chez les Capucines qui nous accueillent dans un tout petit parloir. La grille et le lourd rideau noir dissimulent les visages de nos interlocutrices. Quelle reconnaissance quand nous leur apprenons le but de notre visite! Tout le personnel, dix-huit Boliviennes et quatre Espagnoles, accepte avec joie l'offre généreuse de nos grandes du cours commercial. Ordre très sévère, les Capucines ont été fondées au treizième siècle par deux Clarisses qui désiraient une vie plus austère. Ces religieuses se lèvent très tôt le matin, n'ont qu'une récréation par jour, pratiquent le jeûne quotidien, portent le cilice,

TRAIDE ENTRAIDE ENTR

se donnent la discipline et se lèvent toutes les nuits pour réciter l'Office en commun. « Dame Pauvreté » règne chez ces filles de Saint François d'Assise. Certes, c'est une vie de mortification et d'abnégation, mais c'est une vie très heureuse, comme nous l'avoue Mère Abbesse.

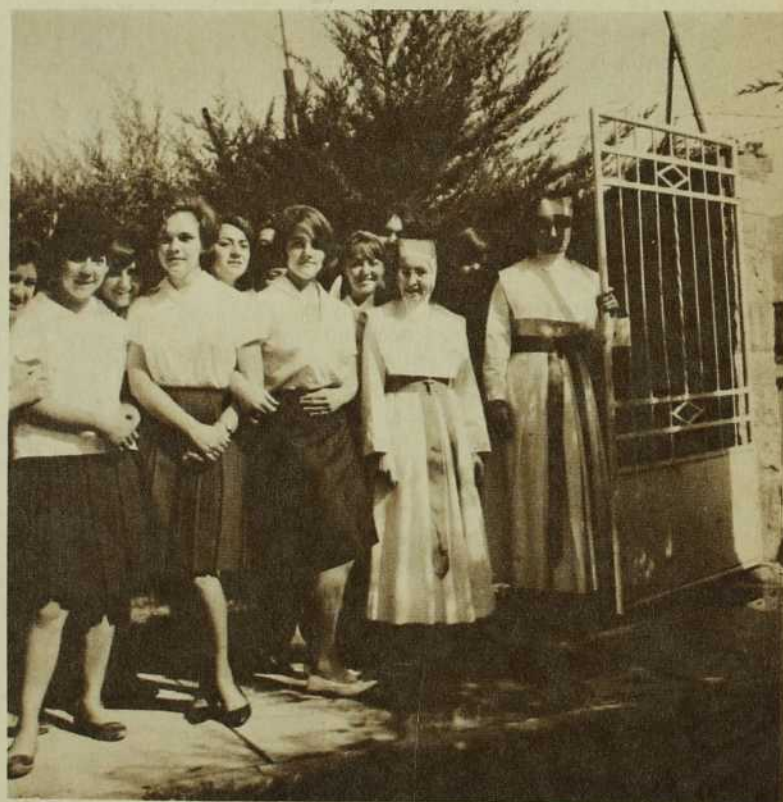
De retour au collège, nous nous partageons le travail à accomplir: Sœur Saint-Martial et ses finissantes adoptent les Clarisses; Sœur Jacqueline Abgral, les Carmélites, et avec mes élèves je prends en charge les Capucines.

A l'école, nous répondons aux nombreuses questions qu'on nous pose sur la vie monastique. Nous

**Sœur Saint-Martial et
Sœur Marguerite-de-
l'Enfant-Jésus dans
le parloir des Capuci-
nes à Cochabamba.**



AIDE ENTRAIDE ENTRAID



Le départ vers les trois monastères de la ville.

S. Jacqueline Abgral
à la sortie du collège
avec quelques-unes
de ses élèves.

DE ENTRAIDE ENTRAIDE

en profitons pour faire connaître à nos jeunes filles la valeur de la vie contemplative. Avec quel intérêt elles écoutent le compte rendu de nos visites. Elles admettent le rôle de ces religieuses qui, selon Paul VI, affirment « des valeurs dont le besoin est ressenti aujourd'hui plus que jamais: recherche suprême et exclusive de Dieu dans la solitude et le silence, travail humble et pauvre, tout ce qui donne à la vie la signification d'une prière continuelle, d'un sacrifice de louange célébré en commun, consommé en commun dans l'atmosphère d'une charité fraternelle et joyeuse ».

Il va sans dire que la campagne d'entraide, ainsi motivée, commença avec entrain, les élèves voulant offrir les articles demandés pour le début d'octobre, plus précisément pour le 3, fête patronale des Carmélites et le 4, celle des Clarisses et des Capucines.

Régulièrement, la présidente de classe écrivait au tableau noir:

Aujourd'hui: farine, sucre, allumettes, vitamines, etc. Demain: fil, épingles, savon, toile blanche, etc. Chaque jour s'empilaient de nombreux colis.

Voici qu'à la veille de la date limite, l'on réclama des bonbons et du papier d'emballage. Les jeunes dans leur délicatesse pensèrent à tout et avec enthousiasme déposèrent leurs offrandes dans douze paniers d'osier.

Les parents partageaient la joie de leurs grandes. « Pourquoi n'avez-vous pas commencé plus tôt ? » leur demandaient-ils.

Cette initiative a plu, aussi l'an prochain proposerons-nous semblable projet à toutes les classes, afin que chacune de nos élèves puisse dire en laissant le collègue qu'elle a appris à soulager les misères de l'humanité.

Sr Marguerite-de-l'E.-J., m.i.c.

ZAMBIE



COMPLÉMENTAIRES,

En Afrique, la femme est-elle l'inférieure ou l'égale de l'homme? Question complexe mais combien passionnante! Je t'interroge, toi, ma sœur de la Zambie: qu'en penses-tu? Je n'ignore pas que ton pays voile ses secrets séculaires à l'œil inquisiteur de l'étranger; mais, toi, j'ai appris à te connaître depuis que je vis sous ton climat: je sais qu'en fait tu ne mènes pas une existence inférieure.

Inférieure, toi, chère *Agogo* (grand-mère), qui exerces au sein de ton clan une influence vitale indiscutée! Gardienne des valeurs ancestrales, tes jugements pèsent encore lourdement dans la vie des deux, trois ou quatre générations qui te suivent; véhicule fidèle des traditions claniques et force de cohésion des familles, ton ascendant éclipse toute modalité qui ne cadre pas avec l'usage établi. Même un fonctionnaire à l'air dégagé et à l'anglais impératif ne peut devant un de tes refus que répéter: « *Iyai! Wakukana, Agogo!* » (Non! Grand-

Qu'en penses-tu, toi, femme africaine?

LUI ET TOI

par Soeur Françoise Pageau, m.i.c.

mère n'accepte pas!). Mais si les jeunes te gagnent à leur cause, tout est gagné. En leur faveur, tu règles allègrement maints conflits familiaux. Témoin, la fillette Mirika qui secondée par ton assistance obtint de fréquenter l'école de son choix en dépit de l'opposition du conseil de famille.

Tu demeures donc l'aieule vénérée et aimée, même si la jeunesse qui évolue colore ton traditionalisme outré d'une souriante indulgence.

Inférieure, toi, Rakela, la « mère de Mikael »! L'auréole de ta neuve maternité t'assure désormais une place au milieu des *akulu* (adultes) du clan: elle t'apporte l'aisance d'une autonomie acquise, sans toutefois entamer ta douceur conciliante de « bonne épouse ». Auparavant, je le concède, tu vivotais sage et muette à l'ombre de ton mari et de sa famille. Je t'aperçois encore timide, hésitante. Pourtant, lui, d'une franche et bienveillante



Chère « Agogo », tu exerces au sein de
ton clan une influence vitale indiscutée!



William H. Pawel

cordialité, ne présentait rien d'un tyran. Tu suivais nos cours d'art ménager; il te donnait volontiers quelque argent pour préparer des plats nouveaux et pour confectionner les vêtements que tu apprenais à coudre ou à tricoter. Bref, il te traitait avec affection mais, toi, tu restas enfouie dans ton complexe d'infériorité jusqu'au jour libérateur de la naissance de Mikael, ta première gloire.

Et, toi, Ethel, sur le point de contracter alliance, nous parlerais-tu de cet usage de la dot qui existe toujours. Dois-je encore croire que ton prétendant acquerra sa femme au prix de quelques biens en nature?

La coutume que les *Azungu* (Européens) désignent improprement du nom de « dot » constituait une des bases du groupe ethnique primitif et revêtait des formes variées selon les pays. Les jeunes filles et les jeunes femmes que j'ai connues en Zambie, et dont j'évoque certains traits en ces lignes, prenant soin de changer le nom respectif, appartiennent à des tribus diverses. Les limitations des exigences tribales de l'une ne s'additionnent donc pas systématiquement à celles des autres; c'est un critère qu'on doit se garder d'oublier en lisant cet essai. Autrement, toute l'optique en serait forcément faussée.

Ceci dit, il faut admettre que l'usage de la dot est encore généralement pratiquée presque partout en Afrique. Minimale à l'origine, elle signifiait l'accord entre les deux familles intéressées et insuffisait un principe de stabilité au mariage. Car la séparation des époux aurait entraîné la remise des cadeaux reçus. Aujourd'hui, cet usage travaille davantage dans un sens opposé: contre la stabilité de l'union conjugale et contre la plus élémentaire moralité. C'est alléchant parfois, hélas, de donner sa fille au plus offrant, de rompre une union légitime afin de toucher une plus forte somme d'un second acquéreur.

L'abolira-t-on complètement un jour cette dot? C'est un vœu qui tend à se généraliser parmi la gent féminine. Il s'en trouve encore cependant qui la considère comme une assurance contre l'abandon éventuel du conjoint.

Jusqu'à quel point l'emprise du clan familial entrave-t-elle la liberté du choix d'un partenaire de vie?

Dernièrement, des femmes catholiques de plusieurs pays d'Afrique Centrale, réunies en séminaire, déploraient la persistance d'une telle pression et réclamaient pour la jeune fille le plein droit de choisir elle-même son compagnon, sans ignorer que semblable revendication s'attaque à la structure même de notre société, car la sagesse africaine noue ainsi les mariages en vue d'assurer l'existence du groupe tribal qui représente parfois le faisceau de

quatre générations. On ne s'affranchit pas aisément des liens culturels! D'autre part, la montée d'un nationalisme visant à dépasser les traditions de la tribu dans un dessein d'unification apporte une bienfaisante contrepartie aux usages antiques qui se dévalorisent.

Dans le cadre de la vie ancestrale, la polygamie ne joua-t-elle pas un rôle important?

Elle fonctionna en vue du bien commun et de la perpétuité du clan. De nos jours, la photo sur les journaux d'un chef entouré de ses quinze à trente femmes s'assimile au cas du rarissime centenaire encore bien alerte dans notre pays. Mais par contre une polygamie, moins honorable, plus nocive, alimentée par l'infiltration de certaines conceptions orientales du divorce et de l'amour libre, tend à s'installer en quelques milieux.

Certains éléments de la culture africaine constituent des valeurs essentielles qui jouent encore un rôle considérable dans la société honnête et robuste qu'ils ont engendrée lançant un défi aux apports d'une civilisation nouvelle. Ils ne peuvent être inconsidérément jetés par-dessus bord.

Ces vérités, toi, Rosemary, je sais que tu les comprends. Tu vénères un passé encore présent: tu t'ingénies même à en détecter la force et la saveur. Tu tiens compte des avis et conseils des *walalas* (ainés) de ta famille, car tu apprécies leur sagesse pleine d'humour et leur logique conformité aux circonstances de la vie. Courtoise envers les « anciens », tu affirmes sans esclandre ta jeune et fière liberté: tu échapperas gracieusement à toute tentative de mainmise sur ta personnalité, tu n'accepteras pas que l'on dispose arbitrairement de ton avenir. Ton esprit ouvert aux dimensions mondiales te pare d'une confiance audace. Ton sain optimisme, ta cordiale jovialité, ton heureuse souplesse conquerront petit à petit tes droits de femme. Tu te marieras selon ta foi et tes aspirations et tu prendras avec autant d'aisance ta place véritable au foyer domestique.

Tu te souviens du jour où ton amie Edith nous reçut à diner dans sa jolie maisonnette. Gentille hôtesse, elle se mit à table tout simplement avec nous et son mari. Ressentit-elle quelque malaise à briser ainsi la coutume qui n'admet pas que la femme partage le repas de l'homme? Professeurs, lui et elle, ils jugeaient à juste titre introduire doucement en ce domaine les habitudes occidentales.

Je ne t'imagine donc pas, ombre muette, servant les rafraichissements aux invités de ton mari et disparaissant silencieuse. Je sais aussi que tu t'acquitteras à bon escient des achats relatifs à l'alimentation et à l'habillement de la famille, pour le



moins tout autant que ton mari. Faut-il ajouter que les oncles ne posséderont pas, si respectés soient-ils, les premiers droits sur les enfants, comme le veut le régime tribal. Ni lui seul. Mais vous deux, mari et femme, père et mère, comprenant votre responsabilité de parents chrétiens.

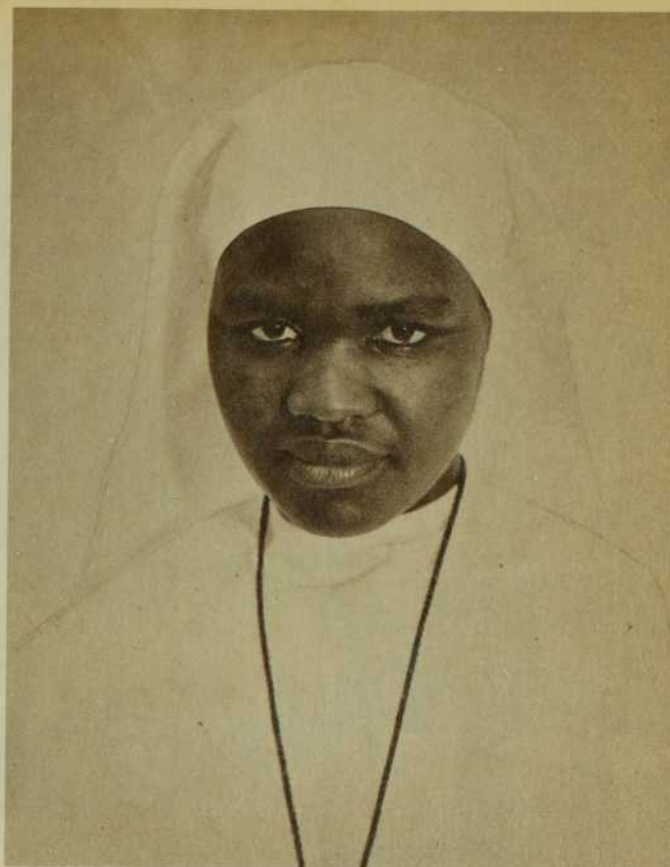
Intégrée à la vie sociale du pays, tu y émettras ton opinion, et on écouterà tes jugements. En un mot, tu seras la compagne reliée à ton époux par un lien de complémentarité sur les plans familial et social.

La condition de la femme en Zambie évolue donc dans son véritable sens. Pourquoi alors parler d'infériorité ou d'égalité quand on la considère par rapport à son partenaire de vie? Sa promotion, non sujet d'égalité mais plutôt de personnalité selon sa fonction propre, résulte d'un phénomène des plus dynamiques. Elle franchit en un couple de décennies un bond effarant que d'autres réussirent après des millénaires d'efforts, car dans le secret de son être énigmatique elle aspire à son plein épanouissement par le don d'elle-même aux nobles causes de sa génération en marche. Elle éprouve en son âme vibrante une neuve responsabilité qui est acquiescement au service des siens. Elle est la femme dans la liberté enfin restituée!

Le portrait de la religieuse africaine vient naturellement clore en beauté et en valeur morale, il me semble, cet exposé. Je me borne à cette évocation lumineuse, preuve éclatante de la présence et de l'action subjuguantes du Christ dans les âmes. Sous la suave et puissante emprise de Sa grâce, la jeune africaine a su affronter, à contre-courant, le flot jusque-là irrésistible d'une mentalité enracinée au plus profond de son peuple et de son pays. Lui consacrant sa virginité, elle reçoit de Ses mains divino-humaines le don d'une liberté plus haute. Allègre et complètement donnée, elle travaille de toutes ses forces et avec une efficacité indéniable au développement matériel et spirituel de ce peuple et de ce pays doublement siens.

Aujourd'hui un gouvernement dynamique, des hommes d'Etat exceptionnels mettent aux premières lignes de leur programme la scolarisation obligatoire et gratuite des deux sexes. C'est donner l'envergure nécessaire et bienfaisante au sentier

La condition de la femme en Zambie évolue dans son véritable sens.



La religieuse africaine travaille avec une efficacité indéniable au développement matériel et spirituel de son pays.

forcément limité, ouvert en ce domaine par le missionnaire des 50 dernières années. C'est travailler effectivement à la promotion de la femme. Est-ce l'équivalent de l'égalité avec l'homme?

L'abbé Sastre, prêtre dahoméen, au Congrès de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques à Lomé (juillet 1958), tranchait, à mon sens, délicatement et profondément le dilemme: infériorité et égalité, quand il disait: « Le mot le plus féminin que notre monde est en train de redécouvrir, c'est ce simple mot qui ennoblit celui qui le comprend et le vit, et qui a fleuri sur les lèvres de la femme restituée dans sa pureté première: SERVIR. »

C'est la Femme unique, la Mère du Verbe Incarné, l'Immaculée, qui illumine ici tout le décor. Mais dans son sillage lumineux, cette Femme, Mère de Dieu et Mère des hommes, partage avec toute femme digne de ce nom sa radieuse et intime beauté; dans la mesure où toute femme tend vers sa finalité profonde: le don d'elle-même dans un amour total et véritable.



Tous les jeunes n'aiment pas la géographie mais tous s'emballent à la perspective d'une excursion organisée en vue de répondre au programme de cette matière. Ainsi pour faciliter l'étude d'un chapitre sur le thé, nous projetons une visite à *Chombe Tea Estate*.

La patience des filles fut mise à l'épreuve de nombreuses heures. N'arrivera-t-il jamais cet autobus? Dix heures trente. Enfin, le voilà! Trente élèves y montent allègrement et s'installent. Une seule voix entonne leur chant favori: « Nous, les filles de *Maria Goretti School* » et toutes reprennent en chœur. L'autobus démarre, et en route pour Chombe.

Subitement, le chauffeur applique les freins. « On est arrivé? » demandent les unes. « Mais,

non, on vient à peine de partir! » Les chemins noyés par les pluies récentes empêchent d'aller plus loin. Il faut marcher les trois milles qui nous séparent encore de Chombe. Gaiement, les jeunes entreprennent cette dernière étape. Sœur Marie-Laurentia et moi partons à bicyclette. Une frayeur incontrôlable me saisit à chaque traversée des 17 ponts étroits et branlants. Quel soulagement quand j'aperçois l'enseigne qui indique *Chombe Tea Estate*! Un guide nous y attend. Avec lui nous contemplons le site imposant qui entoure la plantation puis nous pénétrons dans une salle spacieuse et bien éclairée où, cahiers en mains, les élèves notent avec précision les premiers détails que leur fournit le guide. Précieuse documentation!

UNE
VISITE
À
"CHOMBE
TEA
ESTATE"



Le thé, apprend-on, est une plante originaire du sud-ouest de la Chine et du nord du Tonkin; elle fut cultivée sur une grande échelle dans de nombreux pays d'Asie: Japon, Ceylan, Pakistan, Java et Philippines. Plus tard, introduite dans d'autres continents, la culture du théier se développa dans l'Afrique orientale anglaise au début du siècle. On fit pousser les premiers arbres à thé dans le Malawi vers 1900. Presque toute la production de ce pays vient des régions de Mlanje et de Cholo, et un peu aussi de Nkata Bay.

Après cette introduction, le guide nous conduit à la plantation où travaille près de deux cents hommes. Devant une étendue de plus de 100 acres de théiers, nous avons le loisir d'observer ses feuilles

et son fruit. Cette plante toujours verte appartient à la famille des caméliacées qui croît dans les humides régions intertropicales, aux pluies abondantes l'été. A l'état sauvage, elle atteint plusieurs mètres de hauteur, mais dans les plantations, on la cultive uniquement sous forme d'arbustes, trois pieds au plus, de façon à en faciliter la cueillette.

Ses fleurs clairsemées, au court pétiole, ont la forme d'un fer de lance, avec les bords inférieurs entiers et les supérieurs dentelés; de couleur vert foncé, elles ressemblent à celles des saules blancs. De ces feuilles on tire la savoureuse boisson dont la consommation augmente sensiblement à travers le monde. L'arbrisseau possède de nombreux rameaux et une écorce grisâtre. Les fleurs blanches



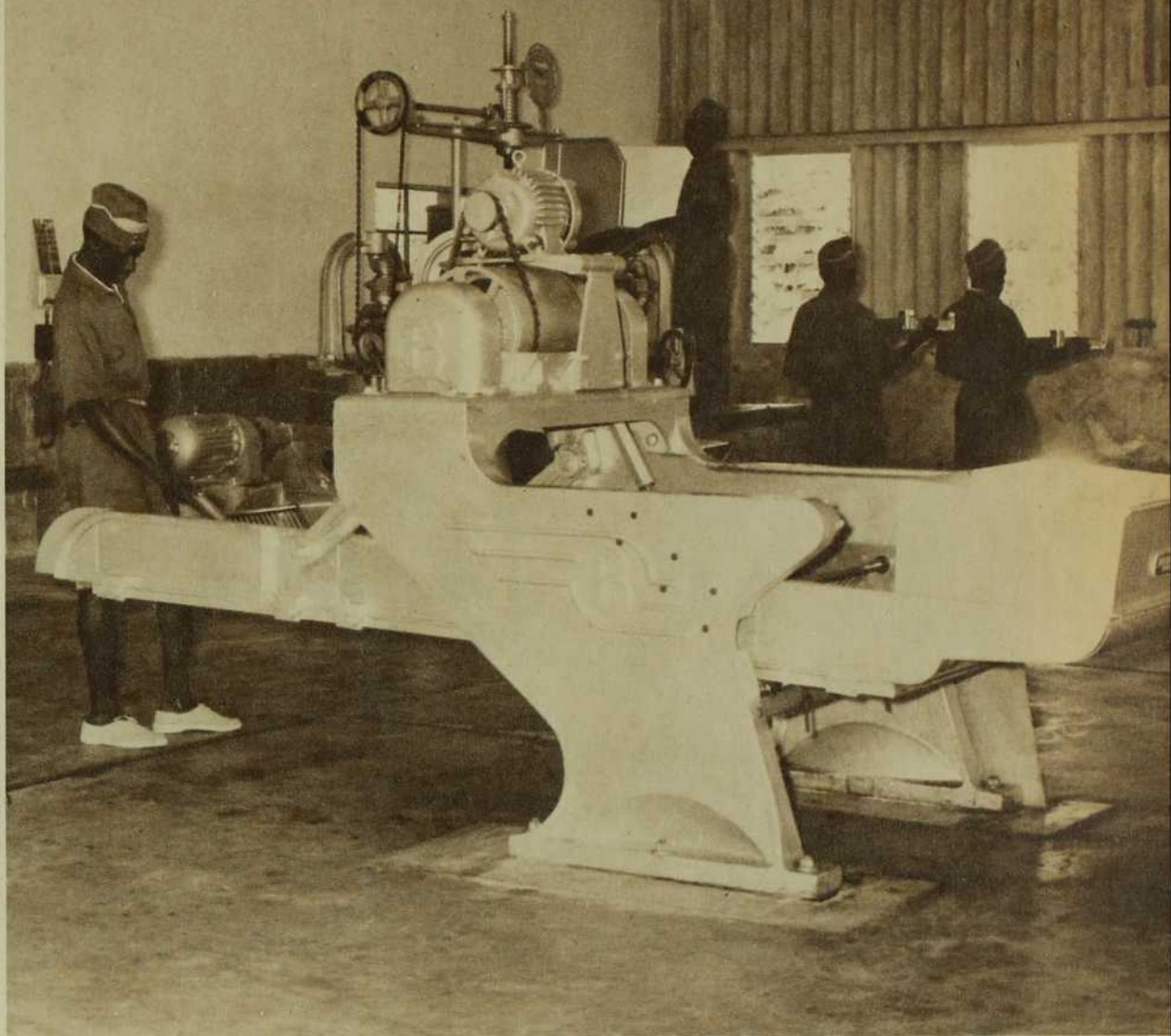
ou légèrement jaunâtres, peu odorantes, sont solitaires; le fruit représente une capsule à deux ou trois lobes, dans chacun desquels se développe une seule graine.

La cueillette des feuilles s'opère pour la première fois quand la plante a trois ans. Le meilleur résultat s'obtient au cours de la 8e année, et l'arbrisseau produit encore pendant quatre ou cinq ans. On détache seulement les feuilles terminales des rameaux, car les bourgeons fournissent le thé

le plus recherché et le plus dispendieux. C'est avec soin qu'on enroule les feuilles sur elles-mêmes quand on les fait sécher au soleil afin de provoquer une sorte de fermentation qui les enrichira de saveur et d'arôme et en accentuera la teinte brun foncé.

Quittant le champ, nous nous rendons à l'usine. Là, une fois la fermentation terminée, on sèche les feuilles sur des plaques métalliques soumises à un feu direct. L'on obtient ainsi un produit dit

Le guide nous conduit à l'usine où il nous explique les différentes opérations que l'on fait subir à la feuille du théier.



thé noir. Il faut distinguer aussi les thés verts, constitués par les feuilles torrifiées ou rôties dès la récolte, et les thés en briques, brisures et déchets, comprimés en tablettes. La dernière opération consiste à séparer les différentes classes de thé. Comme le Malawi ne consomme qu'une faible partie de sa production, il exporte le reste à Londres.

Ici s'est terminé avec l'histoire du thé au Malawi notre visite à *Chombe Tea Estate*. Cette pré-

sentation audio-visuelle du 6e chapitre de la géographie du Malawi restera à jamais gravée dans la mémoire de ces trente écolières. Que désirent-elles maintenant si ce n'est que l'examen final porte sur la production du thé au Malawi!

Soeur Yvonne Ayotte, m.i.c.

HAITI



SISAL, FIBRE MAGIQUE!

par Soeur Cécile Frappier, m.i.c.



Transport du sisal du champ à l'usine.

De la famille des amaryllidacées l'agave ou sisal, dont le port rappelle l'aloès, avec plus de raideur, est une plante grasse originaire des contrées chaudes de l'Amérique Centrale. Ses longues feuilles terminées par une pointe noirâtre très acérée poussent en touffes. Elles fournissent des fibres textiles appréciées dans l'industrie d'Haïti.

L'histoire rapporte que Christophe Colomb a été le premier Européen à contempler une sisaleraie à son arrivée dans l'archipel des Bahamas. Cependant, les peuples primitifs connaissaient déjà les précieuses fibres de l'agave. On dit que les Mayas, anciens habitants du Yucatan, l'appelaient « or vert » et l'utilisaient de diverses façons.

Nombreuses sont les variétés d'agaves; plus de 532 espèces étaient reconnues en 1930 et groupées en trois classes d'après les caractères de leurs fleurs. Le sisal tire son nom d'un port du Yucatan au Mexique; il se classe parmi les agaves rigides qui fournissent une série de matières textiles: pite, tampico, etc. La sève de cette plante, sucrée et très abondante, est employée par

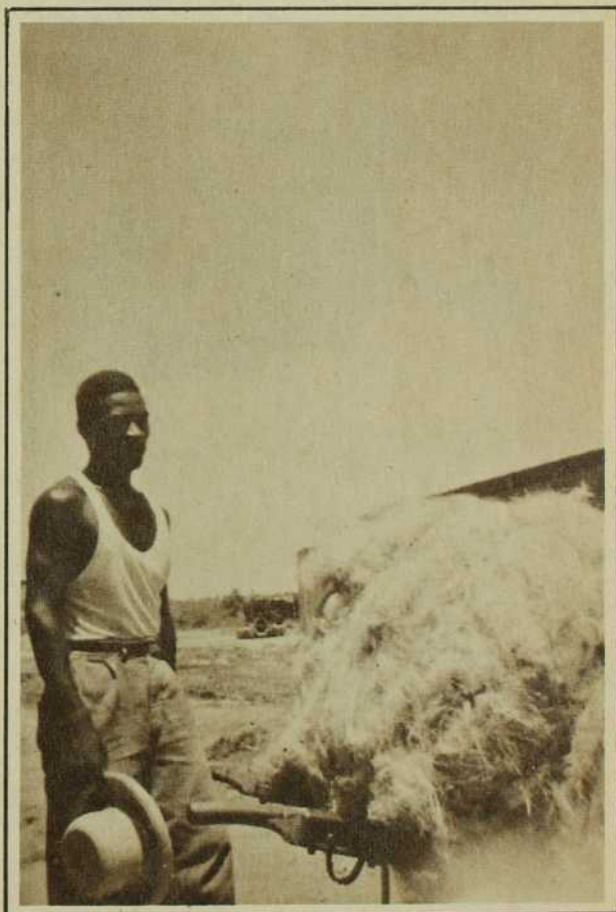
les Mexicains à la préparation d'une boisson fermentée, appelée *pulque*.

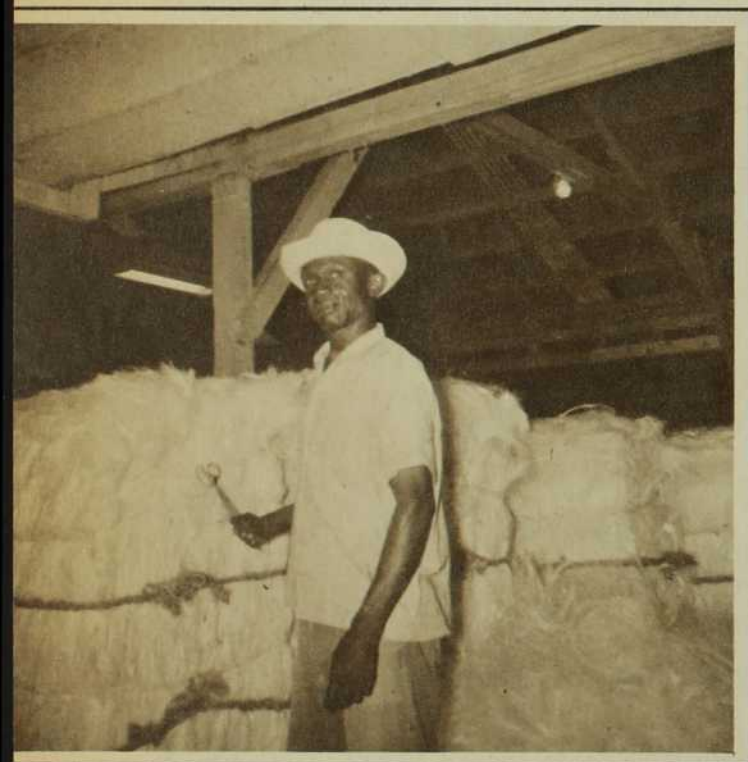
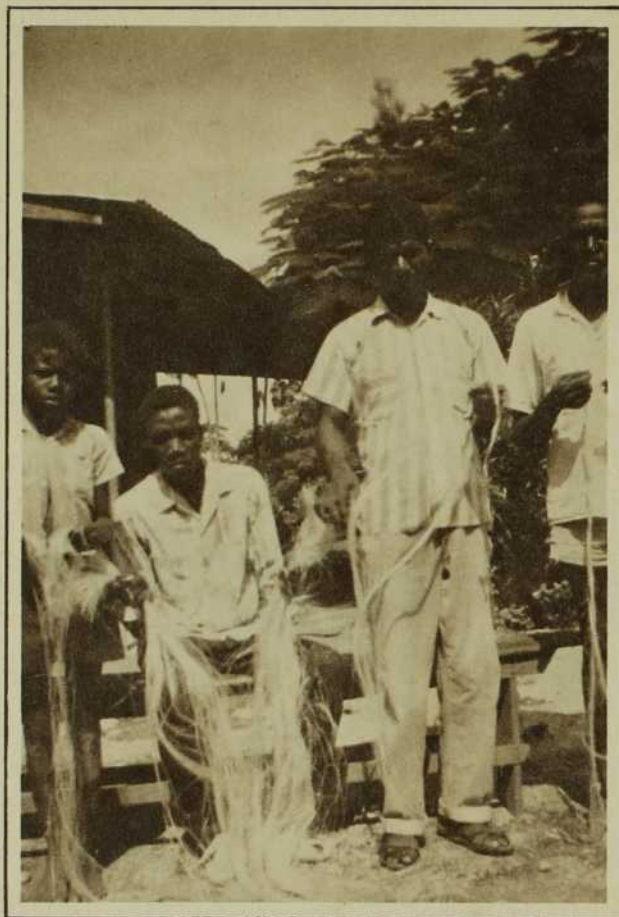
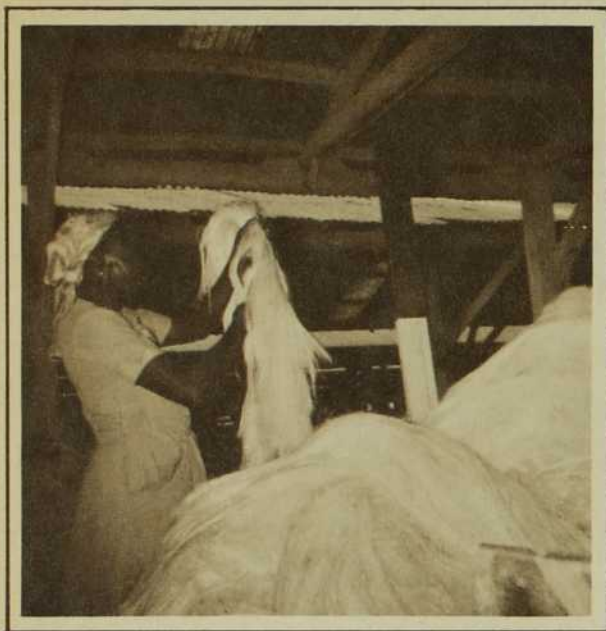
Le sisal demande peu de soins, il se cultive en plusieurs régions d'Haïti, mais la plaine semi-aride du nord de la République, dans les environs de Montrouis et de Saint-Marc, offre un terrain propice. La plantation Dauphin, établie à Phaéton depuis plus d'un quart de siècle, procure du travail à des milliers d'employés.

Voyons maintenant quelques particularités de la culture du sisal et les opérations qu'on lui fait subir avant qu'il devienne article d'exportation et de commerce: récolte, décortication, lavage, séchage.

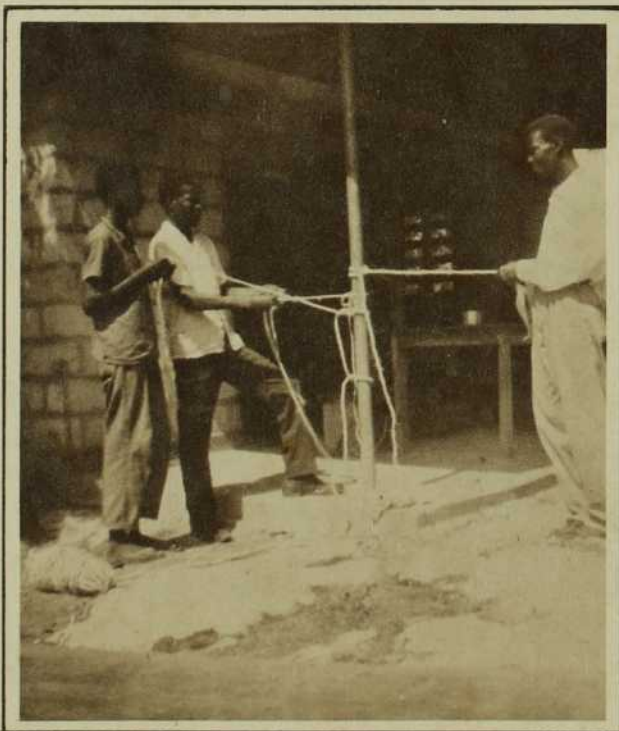
Les feuilles de sisal qui atteignent une longueur de 30 à 40 pouces ne peuvent être récoltées que quelques années après la plantation. En compensation, de nouvelles feuilles apparaissent et

Les fibres, séparées de la pulpe par battage, sont conduites au séchage.





Les fibres formant écheveaux
sont brossées et mises en
ballots, l'on fabrique ensuite
câbles, paniers, etc.





une abondante récolte se poursuit pendant six à dix ans, c'est-à-dire jusqu'au temps où la plante fleurit et meurt épuisée par cette hampe florale qui en quelques jours atteint une impressionnante hauteur.

En Haïti, les feuilles prêtes à être recueillies sont coupées avec un long couteau appelé *machete*. Ces feuilles sont ensuite transportées à l'usine pour la décortication.

Autrefois on broyait à la main avec un maillet les feuilles posées sur un bloc de bois. L'invention du *Raspador* principe selon G. W. Lock dans « Vingt-cinq ans de recherches sur le Sisal » est attribuée à un moine franciscain nommé Ceron qui vivait au Mexique au début du dix-neuvième siècle. Le Père Ceron prenant en pitié les misérables travailleurs enleva une roue de son buggy, y attacha quelques couteaux rugueux et plaça le tout sur un axe de fer. C'était en 1859. Plus tard, Manuel Cecilio Villamor inventa une machine actionnée par des chevaux ou des bœufs. Depuis lors, les appareils à décortication se perfectionnent de plus en plus.

A l'usine Phaéton, les fibres sont décortiquées et lavées, d'abord à l'eau salée, ensuite elles passent entre deux gros rouleaux pourvus de jets

d'eau douce. Les fibres descendent alors sur des cordages jusqu'au séchoir lequel est divisé en cinq compartiments à températures variées. Cette opération ne dure ordinairement que vingt à trente minutes; il est donc possible de soumettre au séchage plus de cinq cents kilogrammes de fibres par heure.

Devenues raides et froides, les fibres formant écheveaux sont battues légèrement et classées selon leur longueur. On les presse ensuite en ballots pesant plusieurs kilogrammes qu'on expédie à l'étranger.

Avec la fibre du sisal communément appelée « pite » (les Haïtiens gardent avec raison au sisal ce nom français), on fabrique des cordes et des câbles. Teinte en différentes couleurs, elle est aussi transformée en chapeaux, sacs à main, pantoufles et souliers. La jeune fille haïtienne confectionne aussi bien que la bonne grand-mère ces chapeaux sur lesquels elle peint un palmier ou un paysage. Quel touriste n'a pas admiré ces chapeaux de sisal typiquement décorés? Quelle missionnaire sur le sol haïtien n'a pas reçu un témoignage de gratitude en sisal? A la vérité l'agave demeure pour le paysan de la plaine une source de revenu appréciable.

PHILIPPINES

**PIERRES
D'ATTENTE**

Naguilian, ville de 30.000 habitants, se situe à l'intérieur des plaines de l'Ilocos. Le passage de missionnaires dans l'île est rappelé par les vestiges d'une église de plus de cent ans. Mais si les prêtres évangélistes jetèrent la semence de la foi, trop peu nombreux, hélas! ils ne purent veiller à sa croissance.

Aujourd'hui encore, un seul pasteur assure le service de toute la population. Économiquement pauvres, les catholiques ne réussissent guère à soutenir leur propre école. Et comme les institutions publiques ne dispensent pas l'enseignement du catéchisme, la plupart des jeunes grandissent dans l'ignorance religieuse. Une fois baptisé, le nouveau chrétien bénéficie rarement des secours dont il aurait besoin et, à l'heure de la mort, il part souvent sans recevoir les derniers sacrements.

Que se passe-t-il alors au décès d'un des membres de la communauté? Parents et voisins es-

saient de suppléer d'une certaine manière à l'irréparable par une veillée de prières auprès de la dépouille funèbre. Dans la chambre mortuaire règne un silence révérenciel, interrompu par l'arrivée des dames âgées qui donnent libre cours à leurs *dung-ao*, bruyantes lamentations. D'ordinaire, après quelque temps, les pleurs s'atténuent, et la conversation se poursuit sur un ton modéré.

En cette occasion, il est d'usage de verser quelque aumône à la famille éprouvée qui, à cette fin, dépose une assiette au pied du cercueil et une feuille de papier pour l'inscription des donateurs.

Au cimetière, après la récitation de prières sur la tombe, le cadavre est inhumé au milieu de cris et de sanglots. Puis, les assistants déambulent sur les lieux en y jetant plusieurs poignées de terre dans l'espoir que cette mesure empêchera l'esprit du disparu de revenir les troubler.

Dépeçage d'un coq. L'oiseau, croit-on, transportera sur ses ailes l'âme du défunt jusqu'à la porte du ciel



rites

Les jointures des bras et des mains sont frottées avec un mélange de liqueur et un peu de terre pris sur la tombe du défunt.



L'huile redonne-
ra force et vi-
gueur.



FUNÉRAIRES

De retour à la maison, l'aîné du groupe procède au dépeçage d'un coq. Tous croient que l'oiseau transportera sur ses ailes l'âme du défunt jusqu'à la porte du ciel que saint Pierre ne manquera pas d'ouvrir au chant d'un victorieux cocorico.

Le lendemain, nous les retrouverons au bain à la rivière: un rituel champoing (*golgol*) les rafraichira de toute langueur d'esprit et de corps, et l'huile dont une auguste doyenne imprégnera les chevelures leur redonnera force et vigueur.

Remis de leurs émotions, tous ces paysans reprendront, dispos, le cours de leurs besognes journalières tout en pourvoyant aux nécessités tant physiques que spirituelles du trépassé. Aussi, le jour des obsèques ont-ils commencé à son intention une neuvaine comprenant la récitation de quelques dizaines du chapelet suivies de longues litanies. Chaque soir, à l'heure du souper, ils mettent même un couvert à la place inoccupée.

Tout le village désire participer à cette neuvaine qui débute tard dans la soirée pour accommoder le plus grand nombre. Les premiers arrivés accèdent à l'intérieur de la maison, et les autres s'installent dans l'escalier ou, à proximité, sur un tronc d'arbre.

Evidemment, les pratiques superstitieuses l'emportent encore de haute main dans le tribut au mort. De telles coutumes appellent toutefois une résonance positive. Le fait de s'agenouiller ensemble pour prier entretient la vie de foi qui, dans les districts reculés surtout, se serait peut-être complètement éteinte sans ces réunions occasionnelles. De plus, la neuvaine remémore les prières apprises durant l'enfance. Et les particularités funéraires observées présentent autant de pierres d'attente aux réalités surnaturelles. De la douleur temporelle de la séparation d'avec un être cher, d'aucuns passeront à cette autre peine incomparable de la perte de l'éternelle vie; du bain rafraichissant à la rivière, aux sacrements qui guérissent et purifient; de la coutume de réserver une portion de nourriture à l'absent, à l'unique aliment vraiment utile: l'offrande eucharistique pour le repos de l'âme; du réconfort en la fraternelle sympathie de la communauté d'ici-bas, à la joie ineffable en l'assemblée des élus dans la bienheureuse Cité.

Soeur Pierre-Joseph, m.i.c.
((Bibiana Flora, Philippines))



Hommes, femmes et enfants attendent leur tour pour le « golgol », shampooing rituel.

UN LECTEUR NOUS ÉCRIT

Ottawa (Ont.), le 10 avril 1967.

Le Précurseur,
2900, chemin Sainte-Catherine,
MONTRÉAL (P. Q.)

Mes Révérendes Soeurs,

Comme nous étions absents de la maison lorsque vos soeurs sont passées pour notre renouvellement, il me fait plaisir de vous joindre un chèque au montant de \$2.50 pour notre abonnement pour deux ans.

En passant, permettez-moi de vous féliciter de la belle tenue du Précurseur. Votre revue est vraiment à la page. Personnellement, je lis toujours avec intérêt les nouvelles transmises par vos soeurs missionnaires.

Puis-je ajouter qu'en juillet dernier, j'étais victime d'une thrombose coronarienne. Comme je n'ai que 43 ans et que j'ai sept enfants, j'ai prié de tout coeur votre vénérée fondatrice (je continue d'ailleurs à dialoguer avec elle tous les jours) de m'aider à survivre et à reprendre mon travail sans difficulté. Sans être aussi fort qu'auparavant, je dois admettre toutefois que la bonne Mère Marie du St-Esprit m'aide visiblement et je profite de cette occasion pour lui rendre un bel hommage de reconnaissance. Comme je suis hélas un homme plein de défauts, j'ose croire que les religieuses de l'Immaculée-Conception (que j'estime et que j'admire depuis ma tendre enfance) prieront également pour moi pour que je tienne le coup. On se déprime vite quand on est cardiaque.

En terminant, puis-je vous dire que notre monde est meilleur parce que vous êtes là sur tous les fronts.

Veillez croire à mon profond respect.

R. M.

RÉSULTAT DU CONCOURS

1er prix : une descente de lit en peau de lama
(Bolivie)

gagnée par : Madame Amanda Mulaire
Saint-Pierre Jolys
Manitoba

2e prix : une magnifique robe de chambre pour
homme en soie chinoise (Hong Kong)

gagnée par : Mademoiselle Edna Authier
1227, rue Sainte-Elisabeth
Montréal, P. Q.

3e prix : une assiette décorative incrustée
de nacre

gagnée par : Madame Lucien Marcoux
320, rue Ste-Marie
Dorval, P. Q.

Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué à faire monter la courbe de nos abonnés.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
adresse postale: La Paz, casilla 2893
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Provincial House, P.O. 3400, Manila
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

Photo symbolique pour le touriste. Près du Pavillon Chrétien, les drapeaux des Nations Unies.



Photo : Sr. G. Villemure, m.i.c.